

CHAPITRE II

ADAPTATIONS PHONÉTIQUES DES EMPRUNTS

I. Aperçu sur le système phonologique de l'anglais et du français

Dans ce chapitre, nous nous intéressons particulièrement à la modification des mots empruntés qui se présente nettement après le processus d'emprunt, il s'agit donc des adaptations des sons de la langue source. Notre objectif est de montrer la différence phonétique dans l'usage des mots entre la langue originale et la langue emprunteuse. En effet, nous voudrions en premier lieu présenter un aperçu général sur la phonologie anglaise et française. Il a pour but de déterminer les distinctions phonétiques et de savoir non seulement la description, mais aussi d'éclairer sur les différences et des ressemblances entre les deux langues étudiées afin de pouvoir traiter, d'une manière contrastive, la problématique concernant les changements phonétiques des emprunts.

1. Le système phonologique de l'anglais

Comme d'autres langues du monde, le système phonologique de l'anglais présente quatre unités¹, ce sont les phonèmes vocaliques et consonantiques, la syllabe, et l'accentuation.

1.1 Le système vocalique

Il comporte en général deux types de voyelles qui se distinguent bien en anglais: les voyelles pures et les diphtongues². Le vocalisme comprend 12 voyelles orales. Aucune voyelle nasale n'est trouvée en anglais. Les voyelles anglaises sont relativement pures. Les 12 unités vocaliques³ sont les suivantes :

¹ Henri Adamczewski et Denis Keen, Phonétique et phonologie de l'anglais contemporain (Paris : Armand Colin, 1973), p.81.

² Ibid., p.82.

³ En anglais, certaines voyelles, articulées avec plus ou moins de tension musculaire, se distinguent entre *voyelles tendues* et *voyelles relâchées*, ce sont donc les caractéristiques qui peuvent influencer sur la qualité des voyelles et servir, par là, à opposer un timbre à un autre. Ainsi le /i:/ anglais dans *seat* [si:t] est tendu, tandis que le /ɪ/ dans *sit* [sɪt] est relâché (Bertil Malmberg, La phonétique (Paris : PUF, 1954), p.41).

/ i: /		/ u: /
	/ ɪ /	/ ʊ /
/ e /	/ ɜ: /	
	/ ə /	/ ɔ: /
/ æ /	/ ʌ /	/ ɒ /
	/ ɑ: /	

L'anglais possède aussi des diphtongues. On en trouve 8. Phonétiquement parlant, une diphtongue est une voyelle double, c'est-à-dire deux sons prononcés d'un seul jet, intimement liés. Le deuxième élément des diphtongues anglaises est un glissement vers les voyelles /ɪ, ə, ʊ/. Les diphtongues anglaises sont:

/ eɪ /	/ aɪ /	/ ɔɪ /
/ eə /	/ ɪə /	/ ʊə /
/ aʊ /	/ əʊ / ⁴	

1.2 Le système consonantique

Il existe, d'après la phonologie de l'anglais, 24 phonèmes consonantiques⁵ classés selon leurs articulations comme suit:

⁴ En dehors des voyelles pures et des diphtongues, Adamczewski et Keen (dans Phonétique et phonologie de l'anglais contemporain, p.102.) ont déterminé 5 triptongues anglaises. Ce sont des groupes de trois sons vocaliques très liés. On ajoute aux cinq diphtongues /eɪ, aɪ, ɔɪ, aʊ, əʊ/, une troisième unité vocalique qui correspond toujours à la voyelle /ə/ :

/ eɪə /	/ aɪə /	/ ɔɪə /
/ aʊə /	/ əʊə /	

Pourtant, il est à noter que, dans notre présent travail, aucune triptongue anglaise n'est trouvée.

⁵ Peter Avery et Susan Ehrlich, Teaching American English Pronunciation (China: Oxford University Press, 1998), p.26.

Tableau 2 : Le consonantisme anglais

		bilabiales	labio-dentales	inter-dentales	alvéolaires	palato-alvéolaires	vélaires	glottale
occlusives	<i>sourdes</i>	/ p /			/ t /		/ k /	
	<i>sonores</i>	/ b /			/ d /		/ g /	
fricatives	<i>sourdes</i>		/ f /	/ θ /	/ s /	/ ʃ /		/ h /
	<i>sonores</i>		/ v /	/ ð /	/ z /	/ ʒ /		
affriquées	<i>sourde</i>					/ tʃ /		
	<i>sonore</i>					/ dʒ /		
nasales		/ m /			/ n /		/ ŋ /	
retroflexe					/ r / ⁶			
liquide					/ l /			
semi-voyelles		/ w /				/ j /		

1.3 La syllabe

Nous allons maintenant présenter un aperçu général sur l'unité phonologique plus grande que les deux unités mentionnées précédemment, c'est la syllabe. (Nous en parlerons en détail plus loin).

L'anglais connaît deux types syllabiques: syllabe fermée et syllabe ouverte. Quant aux formes syllabiques, les différentes combinaisons de phonèmes

⁶ Selon la R.P. (Received Pronunciation), le /r/ n'y est pas prononcé après les voyelles sauf s'il est suivi immédiatement par une autre voyelle (A S Hornby, *Oxford advanced learner's dictionary of current English* (Oxford : Oxford University Press, 1989).).

en syllabe nous permettent de délivrer les structures maximales et minimales de la syllabe anglaise. En voici la formule structurelle maximale :

$$S = [C_1 (C, CC, CCC)] + [V] + [C_2 (C, CC, CCC, CCCC)] ^7$$

La formule structurelle minimale est la suivante :

$$S = [V]$$

L'essentiel ici est justement d'avoir un panorama sur la syllabe de l'anglais. Nous allons passer alors à une autre unité phonologique anglaise.

1.4 L'accentuation

L'accent est la mise en valeur d'une syllabe dans ce qui représente l'unité accentuelle, cette unité est souvent le mot. En anglais, comme il est une langue à accent libre⁸, la place de l'accent n'est pas prévisible.

En ce sens, il est possible de mettre l'accent sur une syllabe ou une autre et de changer par là le sens du mot prononcé. Le changement du sens est la fonction principale de l'accent en anglais. Dans ce cas, Malmberg⁹ a aussi dit que « la place de l'accent joue un rôle linguistique et est un phénomène phonétique

⁷ S = syllabe

C₁ = consonne à l'initiale avec trois possibilités :

1. C = consonne unique
2. CC = séquence de deux consonnes
3. CCC = séquence de trois consonnes

V = voyelle (ou diphtongue)

C₂ = consonne à la finale avec quatre possibilités :

1. C = consonne unique
2. CC = séquence de deux consonnes
3. CCC = séquence de trois consonnes
4. CCCC = séquence de quatre consonnes

(C₁ et C₂ sont facultatives)

Voir 3.1 dans la 2ème partie de ce chapitre pour plus de détails.

⁸ Bertil Malmberg, La phonétique, p.91.

⁹ Ibid.

porteur de signification ». L'anglais possède donc, dans la place de l'accent, un moyen d'expression très important.

Il existe deux types d'accent que l'on peut trouver dans des mots anglais. Chez Adamczewski et Keen¹⁰, les deux types d'accent de l'anglais sont les suivants :

- a.- *l'accent tonique* ou *l'accent primaire*, c'est l'accent qui joue le rôle dont nous avons parlé précédemment. Il est aussi l'accent principal du mot qui se manifeste par un supplément de force, d'intensité expiratoire.
- b.- *l'accent secondaire*, qui est plus faible que le premier. La présence d'un accent secondaire sert à caractériser les mots plurisyllabiques.

L'accent anglais aide à détacher les mots. Il est vrai que les syllabes inaccentuées posent un problème de réception particulièrement délicat. Il faut donc connaître la place de l'accent dans les mots anglais pour pouvoir les prononcer correctement.

Nous avons déjà présenté l'aperçu général des unités phonologiques de l'anglais. Nous allons maintenant donner un peu d'importance au rapport des phonèmes avec les formes orthographiques de cette langue.

1.5 Les phonèmes et les graphies en anglais

L'anglais est l'une des langues les plus mal servies dans le domaine du rapport entre les sons et les graphies. Les signes orthographiques ne sont pas en correspondance terme à terme avec les sons¹¹.

¹⁰ Henri Adamczewski et Denis Keen, Phonétique et phonologie de l'anglais contemporain, pp.135-162.

¹¹ "When it comes to lack of consistency in sound/letter relationship, English is one of the worst offenders" écrivait R. Polizer, cité par Adamczewski et Keen (Ibid., p.39). George Bernard Shaw proposait, par conséquent, d'écrire *ghoti* le mot anglais *fish* [fɪʃ] qui signifie *poisson*, parce que *gh* se prononce /f/ dans *enough* [ɪ'nʌf], que *o* se prononce /ɪ/ dans *women* ['wɪmɪn] et que *ti* se prononce /ʃ/ dans *nation* ['neɪʃn] (Françoise Dubois-Charlier, Comment s'initier à la linguistique (Paris : Larousse, 1975), p.59.).

Une même graphie de l'anglais peut alors correspondre à des sons différents, par exemple :

- Graphie *a* a au moins **dix** réalisations phonétiques différentes :

/eɪ/ famous, name
 /æ/ hat, man
 /ɑː/ basket, car, class
 /eə/ care, rare
 /ɔː/ talk, tall
 /ɒ/ want, what
 /e/ any, many
 /ɪ/ language, village
 /ə/ a, away, grammar
 — elle n'est pas prononcée dans total, arrival

- Au moins **dix** prononciations possibles pour la graphie *o* :

/əʊ/ no, old
 /ɒ/ not, shop
 /ɔː/ forty, more
 /uː/ do, who
 /ʌ/ mother, son
 /ɜː/ word, world
 /ʊ/ woman, to aim
 /ɪ/ women
 /ə/ forgive, policeman
 — elle n'est pas prononcée dans cotton, lesson

En prenant le digraphe *ea*, les réalisations suivantes sont possibles:

/iː/ bead
 /eɪ/ break
 /e/ head
 /ɑː/ heart
 /ɜː/ heard.

Vice versa, les différentes graphies peuvent représenter un même son. À titre d'exemple, le phonème /i:/ a les formes orthographiques possibles que voici :

<i>ea</i>	<i>sea</i>
<i>ee</i>	<i>bee</i>
<i>ie</i>	<i>field</i>
<i>ei</i>	<i>ceiling</i>
<i>eo</i>	<i>people</i>
<i>oe</i>	<i>amoeba</i>
<i>i</i>	<i>machine</i>
<i>ae</i>	<i>aesthetic</i> [i:s'θetik] ¹²

Le même problème se pose également pour les consonnes, par exemple, la consonne [ʒ] peut avoir les graphies suivantes :

<i>g</i>	<i>garage, regime</i>
<i>s</i>	<i>usual, vision</i>
<i>ss</i>	<i>scission</i>
<i>z</i>	<i>azure, seizure.</i>

En parlant des signes orthographiques et des réalisations phonétiques de l'anglais, il nous convient de dire que la prononciation ne peut toujours pas être déterminée par la forme écrite, comme a dit Malmberg : « *The pronunciation is no longer predictable from the written form* ». ¹³ Les phonèmes sont donc les seules abstractions qui constituent un réseau de rapports entre les sons et les graphies et aussi un réseau de leurs différences.

Le système fondamental de la phonologie anglaise est formé de toutes ces unités : le vocalisme, le consonantisme, la syllabe et l'accentuation. Nous n'irons pas trop dans leurs détails puisque le domaine de la phonologie de l'anglais, et bien des autres langues, est immense. Ce que nous avons tenté de faire, c'est présenter un tout cohérent et simple qui constitue l'important de ce que nous devrions savoir pour comprendre les aspects de la langue anglaise.

¹² À part de ces exemples, on trouve aussi le /i:/ dans certains noms propres comme par exemple avec la graphie *e*: *Achilles* [ə'kɪli:s] et *eau* : *Beauchamp* ['bi:tʃəm] (Henri Adamczewski et Denis Keen, Phonétique et phonologie de l'anglais contemporain, p.41.).

¹³ Citation de Bertil Malberg par Henri Adamczewski et Denis Keen, *Ibid.*

Après avoir examiné le système phonologique de l'anglais, nous allons présenter brièvement le système phonologique du français afin que nous puissions comparer les deux systèmes dans la partie de nos analyses.

2. Le système phonologique du français

Dans notre étude, nous avons adopté la présentation des unités phonologiques du français qui est celle de l'école linguistique actuelle. Selon ce point de vue, le français présente, tout comme l'anglais, quatre unités phonologiques suivantes.

2.1 Le système vocalique

L'approche phonologique permet de livrer le système vocalique français de 15 unités distinctives. Elles sont distinguées par l'antériorité, la labialité, le degré d'aperture et la nasalité. Surtout, le français a sa caractéristique propre comme il est l'une des rares langues européennes à faire la distinction entre les voyelles orales et les voyelles nasales¹⁴.

Le vocalisme français comportent 11 voyelles orales (au cas où on considérerait que l'*e* muet, aussi dit instable ou caduc, n'a pas de statut phonologique propre. Nous allons parler de ce problème après les voyelles nasales.) Elles sont présentées comme suit:

/ i /	/ u /
/ y /	
/ e /	/ o /
/ ø /	
/ ε /	/ ɔ /
/ œ /	
/ a /	/ ɑ /

¹⁴ Les deux seules autres langues qui utilisent des voyelles nasales sont le polonais et le portugais (Henri Adamczewski et Denis Keen, Phonétique et phonologie de l'anglais contemporain, p.80.).

À propos des voyelles nasales, nous n'en avons que quatre. Elles entrent en opposition avec les voyelles orales correspondantes /ε, ɔ, œ, α/. Ce sont donc:

/ ẽ / / ỹ / / œ̃ / / ã /

Il nous reste enfin à poser le problème de /ə/ qui n'entre en opposition avec aucune autre voyelle, sinon parfois avec une absence de voyelle. Gardes-Tamine¹⁵ a constaté que la prononciation de [ə] ou son absence de prononciation est automatique et liée à l'entourage consonantique si bien qu'il n'y a pas lieu d'en faire un phonème. Pourtant, Adamczewski et Keen¹⁶ l'ont classé dans la catégorie des voyelles orales. Bien que le statut du *e* muet soit encore discuté par les linguistes français, nous devons tenir compte de son existence dans la langue française.

2.2 Le système consonantique

Selon le système phonologique de la langue française, 20 unités distinctives sont classées par les lieux et les mode d'articulation comme dans le tableau suivant¹⁷ :

¹⁵ Joëlle Gardes-Tamine, La grammaire : Phonologie, morphologie, lexicologie

(Paris : Armand Colin, 1990), p.18.

¹⁶ Henri Adamczewski et Denis Keen, Phonétique et phonologie de l'anglais contemporain, p.76.

¹⁷ Raymond Renard, Initiation phonétique à l'usage des professeurs de langues (Paris : Didier, 1975), p.11.

Tableau 3 : Le consonantisme français

		bilabiales	labio-dentales	dentales	palatales	vélaires	uvulaire
occlusives	<i>sourdes</i>	/ p /		/ t /		/ k /	
	<i>sonores</i>	/ b /		/ d /		/ g /	
fricatives	<i>sourdes</i>		/ f /	/ s /	/ ʃ /		
	<i>sonores</i>		/ v /	/ z /	/ ʒ /		
nasales		/ m /		/ n /	/ ŋ /		
liquides				/ l /			/ ʁ /
semi-voyelles		/ y /, / w /			/ j /		

2.3 La syllabe

Le français possède, comme l'anglais, deux types syllabiques: syllabe fermée et syllabe ouverte. Pour les formes syllabiques, l'unité la plus petite est équivalente à une seule voyelle, on a ainsi la formule structurale maximale suivante:

$$S = [C_1 (C, CC, CCC)] + [V] + [C_2 (C, CC, CCC)]^{18}$$

¹⁸ S = syllabe

C₁ = consonne à l'initiale avec trois possibilités :

1. C = consonne unique
2. CC = séquence de deux consonnes
3. CCC = séquence de trois consonnes

V = voyelle

C₂ = consonne à la finale avec trois possibilités également :

1. C = consonne unique
2. CC = séquence de deux consonnes
3. CCC = séquence de trois consonnes

(C₁ et C₂ sont facultatives)

Et voici la formule structurelle minimale de la syllabe française :

$$S = [V]$$

Il y a une variété dans les formes syllabiques du français mais nous en parlerons plus loin. Il nous suffirait dans cette partie de connaître des caractères communs de la syllabe de nos deux langues étudiées.

2.4 L'accentuation

Le français est une langue à accent fixe¹⁹, où la place de l'accent est prévisible. On peut quand même classer l'accent du français en deux grands types suivants :

- a.- *l'accent final*, qui se place toujours sur la dernière syllabe du mot à l'état isolé, du groupe rythmique, du syntagme dans lequel il est inséré.
- b.- *l'accent d'insistance*, aussi appelé l'accent emphatique, qui renforce le sens d'un mot ou exprime le sentiment du locuteur. Elle implique la mise en relief d'une autre syllabe que celle qui porte normalement l'accent.

Notons pourtant qu'en français, l'accent final appartient au groupe rythmique et non pas au mot en tant que partie du discours. Le mot perd son autonomie. C'est la dernière syllabe du groupe qui porte l'accent.

¹⁹ Joëlle Gardes-Tamine, La grammaire : Phonologie, morphologie, lexicologie, p.20.

2.5 Les phonèmes et les graphies en français

En français, comme en anglais, une même graphie peut représenter des sons différents²⁰, par exemple:

Graphie <i>au</i> :	/o/	joyau, tuyau, auto
	/ɔ/	maurelle
Graphie <i>ai</i> :	/e/	gai, (je) chantai
	/ɛ/	faire, maison (ou même [mezɔ̃])
	/ə/	(nous) faisons, satisfaisant
Graphie <i>eu</i> :	/ø/	feu, peu
	/œ/	peur, beurre
	/y/	(il a) eu
Graphie <i>ill</i> :	/j/	travailler, paille
	/ij/	fille, brille
	/il/	mille, ville
Graphie <i>t</i> :	/t/	sortie, (nous) portions
	/s/	aristocratie, (des) portions.

Réciproquement, des graphies différentes peuvent correspondre à un même son :

/o/	<i>ot</i>	pot, sot
	<i>ôt</i>	tôt
	<i>au(t)</i>	haut
	<i>eau(x)</i>	eau, peau, beaux
	<i>oh, ô</i> , etc.	

²⁰ Dubois-Charlier a proposé, de même que Bernard Shaw qui a joué avec le rapport non-correspondant entre les signes orthographiques et les sons, d'écrire *nantais* avec l'orthographe *mnentdaye* puisque *mn* se prononce /n/ dans *automne*, *ent* se prononce /ɑ̃/ dans *ciment*, *d* se prononce /t/ dans *grand ami*, et *aye* se prononce /ɛ/ dans *il essaye* (Françoise Dubois-Charlier, Comment s'initier à la linguistique, p.59.).

/ɛ̃/	<i>in</i>	pin, vin
	<i>en</i>	examen, bien
	<i>ain</i>	main, pain
	<i>aim</i>	faim
	<i>ein</i>	plein, rein
/k/	<i>c</i>	corps
	<i>k</i>	kilo
	<i>q</i>	coq
	<i>qu</i>	coque, quand
	<i>ch</i>	archéologie
	<i>cqu</i>	grecque
/s/	<i>s</i>	sang
	<i>c</i>	ciel
	<i>ç</i>	leçon
	<i>sc</i>	science
	<i>t</i>	nation.

Il s'agit aussi des homophones, les mots ayant la même réalisation phonétique avec des différences orthographiques :

/sɛ̃/	saint, sein, sain, ceint, seing, cinq
/so/	sot, sceau, seau, saut, Sceaux

De tous ces rapports que nous venons d'illustrer, nous remarquons enfin que les signes orthographiques du français possèdent plus de correspondance avec les phonèmes que ceux de l'anglais pour la raison qu'une graphie française ne peut pas présenter autant de réalisations phonétiques. En tous cas, Adamczewski et Keen n'hésitent pas à dire que « *le français ressemble beaucoup à l'anglais dans la technique du camouflage orthographique* ». ²¹

²¹ Henri Adamczewski et Denis Keen, Phonétique et phonologie de l'anglais contemporain, p.37.

Nous venons aussi de passer en revue la généralité du système phonologique français. Il y aurait encore beaucoup de choses à dire, mais nous ne pouvons malheureusement pas le faire ici. L'essentiel est que nous ayons déjà une idée du fonctionnement du système phonologique du français, et aussi de l'anglais.

S'il nous faut rapidement dégager la différence entre les deux systèmes phonologiques examinés, nous pourrions proposer, dans la partie suivante, une comparaison conclusive des deux langues à l'aide de certaines théories phonologiques.

3. La comparaison théorique des systèmes phonologiques de l'anglais et du français

3.1 Point de vue vocalique

Au niveau phonémique, les phonèmes vocaliques de l'anglais /i:, e, a:, ɔ:, u:, ə/ peuvent se trouver correspondants à ceux du français /i, e, a, ɔ, u, ə/ respectivement. Les phonèmes qui n'existent qu'en anglais sont les /æ, ʌ, ɒ, ɜ:/, inversement les /y, ε, a, o, œ, ø/ du français ne sont pas trouvés en anglais.

En ce qui concerne les traits phonétiques du français, d'après Malmberg²², quelques voyelles de la série postérieure du français ont tendance à avancer leur point d'articulation dans la bouche. Le français connaît une série complète de voyelles antérieures arrondies et il n'y a pas de voyelles mixtes qui sont nombreuses en anglais, parce que toute l'articulation française est tendue et énergique. Ensuite, les voyelles françaises ont un timbre précis et ne montrent aucune tendance à la diphtongaison. Quant aux voyelles relâchées anglaises /ɪ/ et /ʊ/, elles correspondent aux /i/ et /u/ du français; il n'y a pas en français de voyelles relâchées comme en anglais où les voyelles brèves sont relâchées par rapport aux longues. Enfin, la nasalisation des voyelles nasales françaises est très forte et oppose d'une façon nette les voyelles nasales aux voyelles orales; ce qui n'existe pas en anglais.

²² Bertil Malmberg, La phonétique, pp.80-81.

3.2 Point de vue consonantique

Les phonèmes consonantiques correspondants des deux langues sont les /p, b, t, d, k, g, f, v, s, z, ʃ, ʒ, m, n, l, w, j/. À propos du /r/ anglais, il est en correspondance avec le /ʁ/ français. Entre ces deux langues, les consonnes propres à l'anglais sont les /θ, ð, h, tʃ, dʒ, ŋ/ tandis que les /ɲ, ɥ/ n'appartiennent qu'au français.

En comparant « *la base articuloire* »²⁴ du français avec celle de l'anglais, nous voyons que ces deux langues s'opposent. La plupart de l'articulation française se caractérisent par une tendance antérieure alors que l'anglais se caractérise par une tendance à reculer les articulations dans la bouche: par exemple les /t, d, n/ du français sont des dentales pures tandis que ceux de l'anglais sont alvéolaires.

Le tableau dans la page suivante nous aidera à mieux comparer l'articulation consonantique de nos langues étudiées.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

²⁴ Le terme impropre selon Malmberg, qui signifie l'ensemble des habitudes articuloires qui caractérisent une langue (Bertil Malmberg, La phonétique, p.80).

Tableau 4 : Tableau comparatif des consonnes françaises et anglaises²⁵

	bilabiales	labio-dentales	inter-dentales	dentales	alvéolaires	palato-alvéolaires	palatales	vélaires	uvulaire	glottale
<i>sourdes</i> occlusives	■ p ● p			■ t	● t			■ k ● k		
<i>sonores</i>	■ b ● b			■ d	● d			■ g ● g		
<i>sourdes</i> fricatives		■ f ● f	● θ	■ s	● s	● ʃ	■ ʃ			● h
<i>sonores</i>		■ v ● v	● ð	■ z	● z	● ʒ	■ ʒ			
<i>sourdes</i> affriquées						● tʃ				
<i>sonores</i>						● dʒ				
nasales	■ m ● m			■ n	● n		■ ŋ	● ŋ		
retroflexe					● r					
liquides				■ l	● l				■ ʁ	
semi-voyelles	■ ʷ, ■ w ● w					● j	■ j			

● consonnes anglaises
■ consonnes françaises

Il faut toujours tenir compte que la réalisation phonétique de l'anglais et du français, bien que leurs symboles à représenter les phonèmes soient identiques, n'est pas semblable. À ce sujet, on peut en effet faire quelques remarques sur certaines consonnes des deux langues.

La première remarque est en ce qui concerne l'aspiration des consonnes. En français les /p, t, k/ ne sont pas aspirés comme ils s'articulent à glotte fermée alors qu'en anglais ces consonnes, s'articulant à glotte ouverte, sont

²⁵ Ce tableau est basé sur ceux de Ranard dans "Initiation phonétique à l'usage des professeurs de langues", p.11 et d'Avery et Ehrlich dans "Teaching American English Pronunciation", p.26.

suivies d'une aspiration. Néanmoins, ces trois consonnes de l'anglais possèdent une variante réalisation puisqu'elles sont non-aspirées après les fricatives et à la position finale de syllabe. C'est pour cette raison qu'à titre d'exemple du /p/ anglais, on entend *pot* [p^hɒt], mais *spot* [spɒt] et *cup* [k^hʌp]²⁶.

Adamczewski et Keen ont aussi fait une remarque sur les consonnes anglaises en finale de mot. Elles n'ont pas toujours de détente finale, on ne les entend pas exploser en finale. Les consonnes françaises se distinguent donc de celles de l'anglais par cette détente en finale. La consonne française est menée jusqu'à son terme, c'est-à-dire qu'on entend un petit [ə] après la consonne²⁷. La dernière remarque qu'ils ont faite est sur la sonorisation de l'anglais en disant qu'« un /z/ anglais se distingue du /z/ français par sa moins forte sonorisation. Ceci est une caractéristique de toutes les sonores anglaises²⁸ ».

3.3 Point de vue syllabique

L'anglais et le français connaissent les mêmes types syllabiques: la syllabe fermée et la syllabe ouverte y sont trouvées. En ce qui concerne les formes syllabiques, leur unité syllabique la plus petite équivaut à une seule voyelle (ou une seule diphtongue en anglais²⁹). Pourtant, la seule différence se tient dans la structure maximale des deux langues. L'anglais a plus de formes syllabiques possibles vu que nous avons quatre possibilités de consonne finale en anglais: d'une consonne unique à une séquence de quatre consonnes, tandis qu'en français, la séquence à la finale ne peut être composée que de trois consonnes au maximum.

²⁶ Selon les linguistes anglais, ce phénomène où un phonème peut avoir des allophones, s'appelle la distribution complémentaire.

²⁷ Henri Adamczewski et Denis Keen, Phonétique et phonologie de l'anglais contemporain, p.111.

²⁸ Ibid., p.114.

²⁹ Par exemple, le pronom sujet *I* [aɪ] et l'article indéfini *a* à la forme pleine [eɪ]. Rappelons aussi qu'une diphtongue est équivalente à une seule unité vocalique.

3.4 Point de vue de l'accentuation

L'accent du français est fixe mais celui de l'anglais est libre. En français, selon Malmberg³⁰, l'accent est faible, et les syllabes inaccentuées sont presque aussi nettement articulées que les syllabes accentuées alors qu'en anglais, l'accent est fort et les syllabes inaccentuées sont très faiblement articulées, de sorte que leur vocalisme se réduit à une voyelle neutre : à titre d'exemple *permit* accentué sur la première syllabe [p^hɜ:mɪt] et sur la dernière [p^hə'mɪt]. Les mots anglais gardent beaucoup plus que les mots français son indépendance phonétique dans la phrase, où tous les mots pleins comme substantifs, adjectifs, adverbess et verbes, ont leur accent propre. En ce qui concerne le rôle porteur de signification, la place de l'accent anglais peut entraîner le changement de la catégorie de mot, ce qui ne se présente pas en français, le même exemple s'y applique : *permit* qui se prononce [p^hə'mɪt] pour verbe et [p^hɜ:mɪt] pour nom.

Après avoir montré l'aperçu général des systèmes phonologiques des deux langues, on voit que l'anglais et le français ont deux différents systèmes phonologiques, en plus, les éléments de détail donnent plusieurs aspects distincts, en changeant à plusieurs reprises certains de leurs caractères. Ce fait nous intéresse parce qu'il nous aide à analyser les adaptations phonétiques des emprunts.

Nous allons maintenant présenter les résultats des analyses que nous avons faites. Nous avons aussi créé des tableaux d'analyses concernant tous les changements phonétiques, ces tableaux se trouvent à l'annexe (pp.247 291).

³⁰ Bertil Malmberg, La phonétique, p.81.

II. Adaptation phonétique des emprunts

1 Adaptations vocaliques

Dans ce travail, les voyelles anglaises se sont analysées à toutes les positions accentuées et aussi inaccentuées. L'analyse se fait selon l'ordre classé par la position des voyelles. On a trouvé, au cours du dépouillement, 12 voyelles pures de l'anglais: /i:, ɪ, e, æ, a:, ɒ, ɔ:, ʊ, u:, ʌ, ɜ:, ə/, et seulement 6 parmi les 8 diphtongues: /eɪ, əʊ, aɪ, aʊ, ɪə, eə/. Le résultat nous montre les adaptations des voyelles et des diphtongues de l'anglais que voici:

1.1 les adaptations des voyelles antérieures

Les voyelles antérieures anglaises comprennent les /i:, ɪ, e, æ/. Leurs analyses se trouvent dans les tableaux d'analyse des voyelles anglaise 1-11 à l'annexe (pp.248-256).

a. les adaptations de la voyelle / i: /

Cette voyelle est analysée dans les tableaux d'analyse 1-3 (pp.248-251), et voici le résultat de leurs analyses :

Le /i:/ anglais, qui apparaît dans 100 syllabes des 63 mots originaux, est rendu:

- par /e/ français dans 80 % des réponses,
- par /i/ français dans 12 % ,
- par /ø/ français dans 5 %,
- par /wɑ/ français dans 2%,
- et par /ə/ français dans seulement 1% des réponses.

On peut conclure que, dans sa majorité, cette voyelle anglaise est interprétée comme /e/ français dans toutes les positions de syllabe, c'est-à-dire que le degré d'aperture de la voyelle originale devient moins fermé une fois empruntée par le français, en plus sa longueur ne joue plus de rôle important. Pour résumer

les adaptations de la voyelle /i:/ anglaise, le suivant est le tableau de résultat :

Tableau 5 : les adaptations de la voyelle / i: /

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/ 'i: /	/ 'e /	64	/ e /	20
			/ 'ø /	8	/ i /	4
			/ 'wɑ /	4		
	secondaire	/ i: /	/ 'i /	4	/ e /	80
					/ ø /	8
			/ 'wɑ /	4	/ ə /	4
inaccentuée		/ i: /	/ 'i /	14	/ e /	78
					/ i /	6
					/ ø /	2

De ce tableau, cinq voyelles /e, i, ø, ə, ɑ/ et une semi-voyelle /w/ françaises sont adaptées au /i:/ anglais, mais la tendance se trouve toujours à la voyelle /e/ française.

b. les adaptations de la voyelle / I /

Cette voyelle apparaît dans 50 positions des 45 mots originaux, mais n'apparaît jamais à la position accentuée secondaire. Elle est analysée dans les tableaux d'analyse 4-5 (pp.251-253), et le résultat montre que le /I/ anglais est rendu:

- par /i/ français dans 90 % des réponses,
- par /ẽ/ français dans 6 % ,
- par /ɛ/ français dans 2 %,

- et il n'est pas prononcé à cause de la réduction d'une syllabe après être emprunté dans 1 mot, c'est-à-dire dans 2% des réponses.

Et voici le tableau de tous les résultats des adaptations :

Tableau 6 : les adaptations de la voyelle /ɪ/

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/ɪ/			/i/	80
					/ɛ̃/	20
	secondaire					
inaccentuée			/i/	42,86	/i/	51,43
		/ɪ/	/ɛ/	2,86	—	2,86

D'après la plupart du pourcentage, le /ɪ/ anglais a tendance à être interprété comme /i/ français, c'est-à-dire que la voyelle originale devient plus tendue et se rend à la position plus antérieure. Pourtant, elle est aussi interprétée comme la voyelle orale /ɛ/, et aussi comme la voyelle nasale /ɛ̃/ du français.

c. les adaptations de la voyelle /e/

Le /e/ anglais, qui apparaît dans 66 syllabes des 49 mots originaux, est analysé dans les tableaux d'analyse 6-8 à l'annexe (pp.253-255). Il est rendu:

- par /ɛ/ français dans 87,88 % des réponses,
- par /e/ français dans plus de 4 % ,
- par /a/ français dans 3,03 %,
- par /i/ français dans 3,03 %,
- et par /ã/ français dans 1,52 % des réponses.

On peut résumer les adaptations du /e/ dans le tableau de résultat suivant :

Tableau 7 : les adaptations de la voyelle /e/

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/'e/	/'ɛ/	70,83	/ɛ/	12,5
			/e/		/e/	12,5
	secondaire	/ ,e /	/'i/	4,17		
/'ɛ/			20	/ɛ/	65	
				/a/	10	
				/i/	5	
inaccentuée		/e/	/'ɛ/	22,73	/ɛ/	72,73
				/ã/	4,55	

Selon le changement le plus fréquent des réponses, le français utilise la voyelle /ɛ/ pour interpréter la voyelle /e/ dans les emprunts à l'anglais, c'est-à-dire que, avec sa tendance d'adaptation, la voyelle originale devient plus ouverte en français.

d. les adaptations de la voyelle /æ/

Selon les tableaux d'analyse 9-11 (pp.255-256), le /æ/ anglais, qui apparaît dans 27 syllabes des 26 mots originaux, est rendu:

- par /a/ français dans presque 89 % des réponses,
- dans 7,41 % par /ã/ français alors que la consonne nasale du mot original n'est pas prononcée,
- et par /ɛ/ français dans plus de 3 % des réponses.

En gros, la voyelle /æ/ anglaise est interprétée comme /a/ en français avec le degré d'aperture qui est très ouvert, et elle va un peu à l'arrière de l'appareil vocal.

Le tableau suivant sert à récapituler les interprétations de la voyelle /æ/ anglaise :

Tableau 8 : les adaptations de la voyelle /æ/

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/ 'æ /	/ 'a /	20	/ a / / ã /	70 10
	secondaire	/ ,æ /			/ a /	100
inaccentuée		/ æ /	/ 'a /	31,25	/ a /	56,25
			/ 'ã /	6,25		
			/ ε /			6,25

Il est à remarquer, pourtant, qu'aucunes voyelles fermées du français ne sont appliquées à la voyelle originale /æ/, c'est-à-dire qu'est gardé toujours le trait d'aperture de cette voyelle.

Le degré d'aperture plus ouvert est aussi le trait important où se trouve la tendance des adaptations des voyelles antérieures anglaises, vu que 3 sur 4 voyelles originales sont devenues plus ouvertes, c'est le cas des /i:, e, æ/ anglais. Seule la voyelle anglaise /ɪ/ est plus fermée; ce qui est dû au fait qu'elle est rendu plus tendue en français.

1.2 les adaptations des voyelles postérieures

Les voyelles postérieures anglaises sont les /ɑ:, ɒ, ɔ:, ʊ, u:/. Leurs analyses se trouvent dans les tableaux d'analyse des voyelles anglaise 12-22 à l'annexe (pp.257-259).

a. les adaptations de la voyelle /ɑ:/

Le /ɑ:/ anglais est analysé dans les tableaux d'analyse 12-13 (p.257). Il apparaît dans 9 mots originaux, et est interprété :

- comme /aʁ/ français dans plus de 44 % des réponses,
- comme /ɛʁ/ français dans plus de 33 %,
- et comme /a/ français dans plus de 22 % des réponses.

La plupart du /ɑː/ anglais est rendu par /a/ français comme une voyelle antérieure plus courte, et souvent suivie du /ʁ/ puisque dans les mots originaux la graphie *r* qui suit les *a* et *e* ne se lit pas, mais qu'en français elle se prononce. Voici le tableau de résultat de cette voyelle :

Tableau 9 : les adaptations de la voyelle /ɑː/

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/ 'ɑː /			/ aʁ /	50
					/ a /	33,33
			/ 'ɛʁ /	16,67		
	secondaire					
inaccentuée		/ ɑː /	/ 'aʁ /	33,33	/ ɛʁ /	66,67

Selon le résultat ci-dessus, la plupart du /ɑː/ anglais correspond au /a/ français, et il a, très souvent, tendance à s'accompagner du /ʁ/ français après les adaptations.

b. les adaptations de la voyelle /ɒ/

Cette voyelle est analysée dans les tableaux d'analyse 14-16 (pp.257-258), et voici le résultat de leurs analyses :

Le /ɒ/ anglais, qui apparaît dans 15 mots originaux, est rendu:

- par /ɔ/ français dans plus de 73 % des réponses,
- par /o/ français dans plus de 13 %,
- par /ɔ̃/ français dans presque 7%,

- et dans 6,67 % des réponses, il n'est pas prononcé car le son original disparaît une fois le mot calqué en français.

Tableau 10 : les adaptations de la voyelle /ɒ/

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/ 'ɒ /	/ 'ɔ̃ /	16,67	/ ɔ̃ /	66,67
			/ 'o /	16,67		
	secondaire	/ ,ɒ /	/ ɔ̃ /	100		
inaccentuée			/ 'ɔ̃ /	37,5	/ ɔ̃ /	37,5
		/ ɒ /			/ o /	12,5
					—	12,5

Ainsi, la voyelle /ɒ/ anglaise est en général interprétée comme /ɔ̃/ en français avec le degré d'aperture moins ouvert. Elle est aussi nasalisée quand la consonne nasale la suit immédiatement. Dans son ensemble, la tendance de ses adaptations est que la voyelle originale est devenue plus fermée en français.

c. les adaptations de la voyelle /ɔ̃:/

Elle est analysée dans les tableaux d'analyse 17-18 (p.258). Les analyses montrent que le /ɔ̃:/ anglais, qui n'apparaît que dans 3 mots originaux, est rendu par trois voyelles françaises différentes dans 33,33 % de chaque réponse:

- par /o/ français dans le mot *baud* [bo],
- par /a/ français dans *Alt.* [alt],
- et par /ɔ̃/ français dans *FORTRAN* [fɔ̃ʁtʁɑ̃].

Nous pouvons résumer les adaptations de cette voyelle comme dans le tableau de résultat suivant :

Tableau 11 : les adaptations de la voyelle /ɔ:/

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/ 'ɔ:/			/ a /	50
	secondaire				/ ɔʁ /	50
inaccentuée		/ ɔ:/			/ o /	100

Bien que la tendance des adaptations de la voyelle /ɔ:/ anglaise ne soit pas si claire à cause du petit nombre des mots d'origine, nous pouvons conclure que cette voyelle est adaptée selon la graphie. Il est à noter également qu'elle pourrait être interprétée comme /ɔ/ français vu que ces deux voyelles appartiennent aux champs phonémiques assez proches.

d. les adaptations de la voyelle /ʊ/

Selcn le tableau d'analyse 19 (p.258), nous n'avons trouvé cette voyelle qu'une fois. Le résultat est donc facile à observer, comme dans le tableau suivant :

Tableau 12 : l'adaptation de la voyelle /ʊ/

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/ 'ʊ /			/ u /	100
	secondaire					
inaccentuée						

Le /ʊ/ anglais n'apparaît que dans un seul mot original *cookie*, il est rendu par /u/ français, c'est-à-dire comme une voyelle postérieure plus fermée et plus tendue; ce qui peut aussi être considéré comme tendance de l'adaptation de cette voyelle anglaise.

e. les adaptations de la voyelle /u:/

Comme dans les tableaux d'analyse 20-22 (pp.258-259), le /u:/ anglais, qui apparaît dans 15 positions des 13 mots originaux, est rendu :

- par /u/ français dans 60 % des réponses,
- par /y/ français dans plus de 26 %,
 - et par /e/ français dans 13,33 % des réponses.

Le résultat de toutes les adaptations de la voyelle /u:/ est présenté dans le tableau suivant :

Tableau 13 : les adaptations de la voyelle /u:/

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/ 'u: /	/ 'u /	25	/ u /	25
	secondaire	/ ,u: /	/ 'u /	33,33	/ y /	66,67
inaccentuée		/ u: /	/ 'e /	25	/ u /	50
					/ e /	25

On peut alors observer la tendance que la plupart du /u:/ anglais est interprétée comme /u/ français avec le degré d'aperture plus fermé, et il se rend aussi un peu à l'arrière de l'appareil vocal.

Après avoir analysé toutes les voyelles postérieures anglaises, leurs résultats principaux marquent une tendance importante : c'est que ce type de voyelles anglaises sont souvent rendues par les voyelles plus fermées en français.

1.3 les adaptations des voyelles centrales

Nous avons analysé les voyelles centrales de l'anglais, qui comprennent les /ʌ, ɜ:, ə/, dans les tableaux d'analyse 23-29 (pp.259-261). Le résultat des analyses sont comme suit :

a. les adaptations de la voyelle /ʌ/

Dans les tableaux d'analyse 23-25 (pp.259-260), le /ʌ/ anglais, qui apparaît dans 11 mots originaux, est rendu :

- par /œ/ français dans plus de 45 % des réponses,
- par /u/ français dans plus de 27 %,
- par /y/ français dans 18,18 % des réponses,
- et il est adapté comme /esse/ français dans 9,09 %.

En définitive, la plupart du /ʌ/ anglais est interprétée comme /œ/ français avec le degré d'aperture un peu plus fermé et il se déplace à la position un peu plus antérieure aussi. Pour mieux résumer, considérons le tableau suivant :

Tableau 14 : les adaptations de la voyelle / ʌ /

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/ ʌ /			/ u /	50
					/ œ /	25
					/ esse /	25
	secondaire		/ ʌ /	/ ʌ /	25	
			/ œ /	25		
					/ y /	25
inaccentuée		/ ʌ /			/ œ /	66,67
					/ y /	33,33

Il est à remarquer que, le plus souvent, le /œ/ français est adapté à cette voyelle anglaise. On trouve également que le /œ/ peut être nasalisé quand il

est suivi par une consonne nasale, c'est pourquoi il existe deux possibilités pour la prononciation du mot *cyberpunk*: soit [sibɛɾpœnk], soit [sibɛɾpœ̃k].

Ici, par ailleurs, il est à noter aussi que la façon de prononcer le mot *SCSI* entre l'anglais et le français est différente: en anglais ['skɹzi:], il se prononce comme un mot alors qu'en français comme un sigle avec sa prononciation alphabétique indépendante ; ce qui donne la prononciation française [esseesi].

b. les adaptations de la voyelle /ɜ:/

Les analyses de cette voyelle sont présentées dans les tableaux d'analyse 26-28 (p.260). Et en voici le résultat :

Le /ɜ:/ anglais, qui apparaît dans 8 mots originaux, est rendu :

- par /ɛɾ/ français dans 50 % des réponses,
- par /iɾ/ français dans 12,5 %,
- par /ɔɾ/ français dans 12,5 %,
- par /œɾ/ français dans 12,5 %,
- et par seul /œ/ français dans 12,5 % des réponses.

Et voici le tableau de résultat des adaptations de cette voyelle anglaise:

Tableau 15 : les adaptations de la voyelle /ɜ:/

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/ 'ɜ: /			/ ɛɾ /	66,67
					/ iɾ /	33,33
	secondaire	/ ,ɜ: /			/ œ/	100
inaccentuée			/ 'ɛɾ /	25	/ ɛɾ /	25
		/ ɜ: /			/ œɾ /	25
					/ ɔɾ /	25

D'après ce tableau, la plupart du /ɜ:/ anglais est interprétée comme /ɛ/ français, souvent suivi de /ɾ/, c'est-à-dire que la voyelle originale devient un

peu plus ouverte et plus antérieure. Pourtant les adaptations de cette voyelle anglaise dépendent de la graphie de chaque mot emprunté comme, dans les mots d'origine, le /ɜ:/ peut être représenté par plusieurs graphies, que ce soit *er*, *ir*, ou *or*.

c. les adaptations de la voyelle /ə/

Elles sont présentées dans le tableau d'analyse 29 (p.261). Et nous avons trouvé que le /ə/ anglais apparaît dans 29 syllabes des 26 mots originaux et seulement dans la position inaccentuée. Il est interprété :

- comme /ɛɛ/ français dans plus de 34 % des réponses,
- comme /a/ français dans presque 28 %,
- comme /œɛ/ français dans 17,24 %,
- comme /ã/ français dans plus de 10 %,
- et comme /i, e, ï/ français, chacun dans 3,45 % des réponses.

La plupart du /ə/ anglais est rendue par /ɛ/ français, plus ouvert et plus antérieur, et il est aussi suivi de /ɛ/. Mais il est remarquable également que cette voyelle anglaise soit toujours adaptée en français d'après la graphie originale des emprunts -- tel écrit, telle prononciation. En tous cas, nous pouvons récapituler le résultat comme suit :

Tableau 16 : les adaptations de la voyelle /ə/

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire					
	secondaire					
inaccentuée	/ə/	/ 'ɛɛ /	10,34	/ ɛɛ /	24,14	
		/ 'a /	6,9	/ a /	20,69	
		/ 'œɛ/	17,24			
		/ 'ã /	6,9	/ ã /	3,45	
		/ 'i /	3,45			
				/ e /	3,45	
		/ ï /	3,45			

La tendance des adaptations, grâce au plus grand nombre du pourcentage, tient au fait que le /ə/ anglais est remplacé par le /ɛ/ français, toujours suivi de /ʁ/. Pourtant, une remarque important est que cette voyelle anglaise peut être interprétée par plusieurs voyelles françaises à cause de diverses graphies des mots d'origine, qui la représentent.

Pour toutes les voyelles centrales anglaises, elles sont toutes rendues par les voyelles ouvertes du français, mais, plus intéressant, elles sont toutes devenues les voyelles plus antérieures.

1.4 les adaptations des diphtongues

En anglais, sauf les voyelles pures, les diphtongues y tiennent une place importante car elles sont très nombreuses. Cependant, dans ce présent travail, nous n'en avons trouvé que 6 : ce sont /eɪ, əʊ, aɪ, aʊ, iə, eə/. Elles sont analysées dans les tableaux d'analyse 30-42 à l'annexe (pp.262-265).

a. les adaptations de la diphtongue /eɪ/

Selon les tableaux d'analyse 30-32 (p.262), le résultat montre que le /eɪ/ anglais, qui apparaît dans 18 mots originaux, est interprété :

- comme /a/ français dans plus de 66 % des réponses,
- comme /e/ français dans presque 17 %,
- comme /ɛ/ français dans plus de 11 %, ,
- et comme /i/ français dans 5,56 % des réponses.

Avec l'information ci-dessus, nous pouvons récapituler le résultat des adaptations de la diphtongue /eɪ/ comme dans le tableau suivant :

จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Tableau 17 : les adaptations de la diphtongue /eɪ/

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/'eɪ/	/'a/	30,77	/'a/	30,77
					/'e/	23,08
					/'i/	7,69
	secondaire	/,eɪ/	/'a/	25	/'a/	75
inaccentuée		/'eɪ/			/'ɛ/	100

La diphtongue /eɪ/ anglaise est souvent rendue par /a/ français, comme une seule voyelle plus ouverte, à cause de la graphie *a* dans la plupart des mots originaux. Pourtant, il est à observer que la tendance des adaptations de cette diphtongue est menée aux voyelles ouvertes du français, et, plus important, qu'elles occupent toujours la position antérieure.

b. les adaptations de la diphtongue /əʊ/

Le /əʊ/ anglais est analysé dans les tableaux d'analyse 33-34 (p.263). Il apparaît dans 8 mots originaux, et est interprété :

- comme /ɔ/ français dans 75 % de toutes les réponses,
- et comme /o/ français dans 25 % des réponses.

Les interprétations de cette diphtongue sont présentées dans le tableau de résultat suivant :

Tableau 18 : les adaptations de la diphtongue /əʊ/

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/'əʊ/			/'ɔ/	71,43
					/'o/	28,57
	secondaire	/,əʊ/			/'ɔ/	100
inaccentuée						

La diphtongue /əʊ/ anglaise est rendue par /o/ et, plus souvent, par /ɔ/ français comme les voyelles plus postérieures, toujours inaccentuées. La graphie *o* joue un rôle important dans ce cas parce qu'en français la prononciation de cette graphie -- soit /ɔ/, soit /o/ -- dépend de la distribution de syllabe dans le mot.

c. les adaptations de la diphtongue /aɪ/

Selon les tableaux d'analyse 35-37 (pp.263-264), le /aɪ/ anglais, qui apparaît dans 19 mots originaux, est interprété :

- comme /i/ français dans plus de 84 % des réponses,
- comme /aj/ français dans plus de 10 %,
- et comme /j/ français dans 5,26 % des réponses.

Et en voici le tableau de résultat :

Tableau 19 : les adaptations de la diphtongue / aɪ /

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/'aɪ/	/'i/	44,44	/'i/	33,33
			/j/		/aj/	11,11
						11,11
	Secondaire	/,aɪ/			/'i/	100
inaccentuée		/aɪ/	/'i/	25	/'i/	50
					/aj/	25

Le /aɪ/ anglais, le plus souvent, est rendu par /i/ français, c'est-à-dire que le premier élément de diphtongue disparaît et que le dernier élément est interprété comme une voyelle plus fermée et plus tendue. Donc, les traits gardés de la diphtongue originale sont la position antérieure et le degré d'aperture de chaque élément de diphtongue.

d. l'adaptation de la diphtongue /au/

Cette diphtongue est analysée dans le tableau d'analyse 38 (p.264). Le /au/ anglais n'apparaît que dans 2 mots originaux, et le résultat d'analyse est comme suit :

Tableau 20 : l'adaptation de la diphtongue / aU /

anglaise		Française			
		accentuée	%	Inaccentuée	%
accentuée	primaire				
	secondaire	/ ₁ au/		/aw/	100
inaccentuée					

Le /au/ est interprété toujours comme /aw/ français. Son adaptation est une assimilation de prononciation originale, elle comporte une voyelle originale en premier élément de diphtongue, qui est toujours une voyelle antérieure très ouverte, mais le dernier élément devient la semi-voyelle du français correspondant au /U/ anglais.

e. les adaptations de la diphtongue /ɪə/

Cette diphtongue est analysée dans le tableau d'analyse 39 (p.264). Elle n'apparaît que dans 2 mots originaux, et est interprétée comme /ja/ français dans le mot *alias* [aljas], c'est-à-dire que le premier élément de cette diphtongue devient plus tendu, mais le dernier plus ouvert et plus antérieur. Quant à l'adjectif *booléen* [buleɛ̃], il est aussi interprété en français comme /eɛ̃/ pour sa forme masculine et comme /eɛn/ pour sa forme féminine. Pour mieux résumer, considérons le tableau suivant :

จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Tableau 21 : les adaptations de la diphtongue /ɪə/

anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	Primaire					
	Secondaire					
inaccentuée		/ɪə/	/ja/	50		
			/e'ɛ̃, e'ɛn/	50		

Comme le premier élément du /ɪə/ anglais est une voyelle antérieure et fermée, il est toujours rendu par les voyelles françaises ayant le même trait. Quant au dernier élément de la diphtongue, les voyelles françaises qui le remplacent sont toujours antérieures et ouvertes.

f. les adaptations de la diphtongue /eə/

Selon les tableaux d'analyse 40-42 (p.265), le /eə/ anglais, qui apparaît dans 5 positions des 4 mots originaux est toujours rendu par /ɛʁ/ français.

Tableau 22 : les adaptations de la diphtongue /eə/

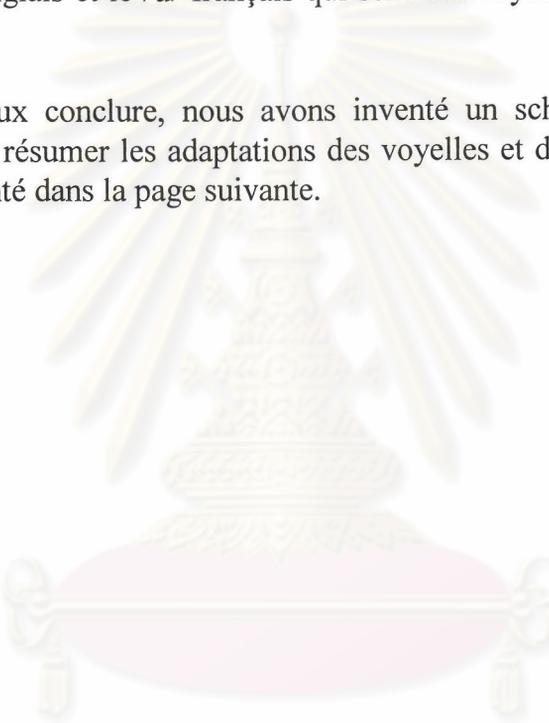
anglaise			française			
			accentuée	%	inaccentuée	%
accentuée	primaire	/'eə/			/ɛʁ/	100
	secondaire	/,eə/	/'ɛʁ/	100		
inaccentuée		/eə/	/'ɛʁ/	100		

Le premier élément de cette diphtongue devient plus ouvert et son dernier élément est remplacé par le son /ʁ/ français selon l'orthographe du mot original. Le changement du premier élément de la diphtongue tient au fait que le /e/ ne peut pas occuper la place de syllabe ouverte en français, il faut donc une voyelle ouverte.

Pourtant, on trouve aussi une autre possibilité de prononcer le mot *software*: [sɔftwɛʁ] ou [sɔftwɑʁ], ce qui serait dû à l'orthographe du mot en *-are*.

On arrive à la conclusion des adaptations des voyelles et des diphtongues anglaises. À côté de la langue source, les phonèmes anglais perdent leur statuts après être intégrés en français vu qu'un seul phonème anglais peut être remplacé par plus d'un phonème vocalique français, et même parfois composé d'un phonème consonantique. À côté de la langue emprunteuse, la majorité des changements renvoient à des interprétations phonétiques des orthographe anglaises, réalisées selon les conventions orthographiques du français. Toutefois, certaines adaptations analysées s'approchent phonétiquement des sons anglais correspondants, c'est-à-dire les phonèmes ayant certain trait commun : par exemple le /e/ anglais et le /ɛ/ français qui sont tous les deux des voyelles antérieures, ou le /ʊ/ anglais et le /u/ français qui sont des voyelles postérieures et fermées.

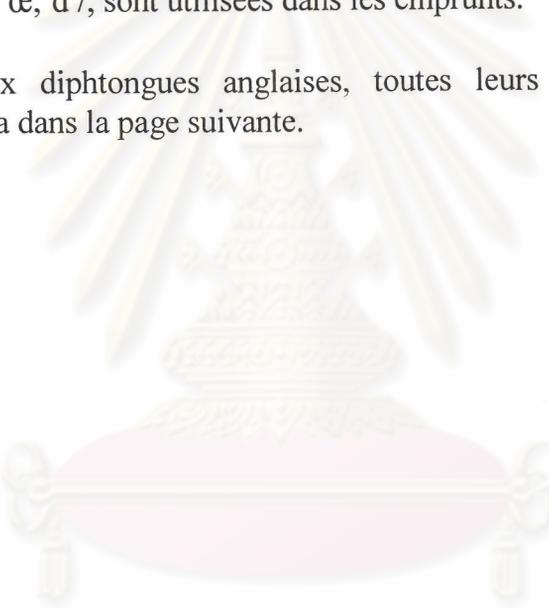
Pour mieux conclure, nous avons inventé un schéma qui sert, de façon plus éloquente, à résumer les adaptations des voyelles et des diphtongues de l'anglais, comme présenté dans la page suivante.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

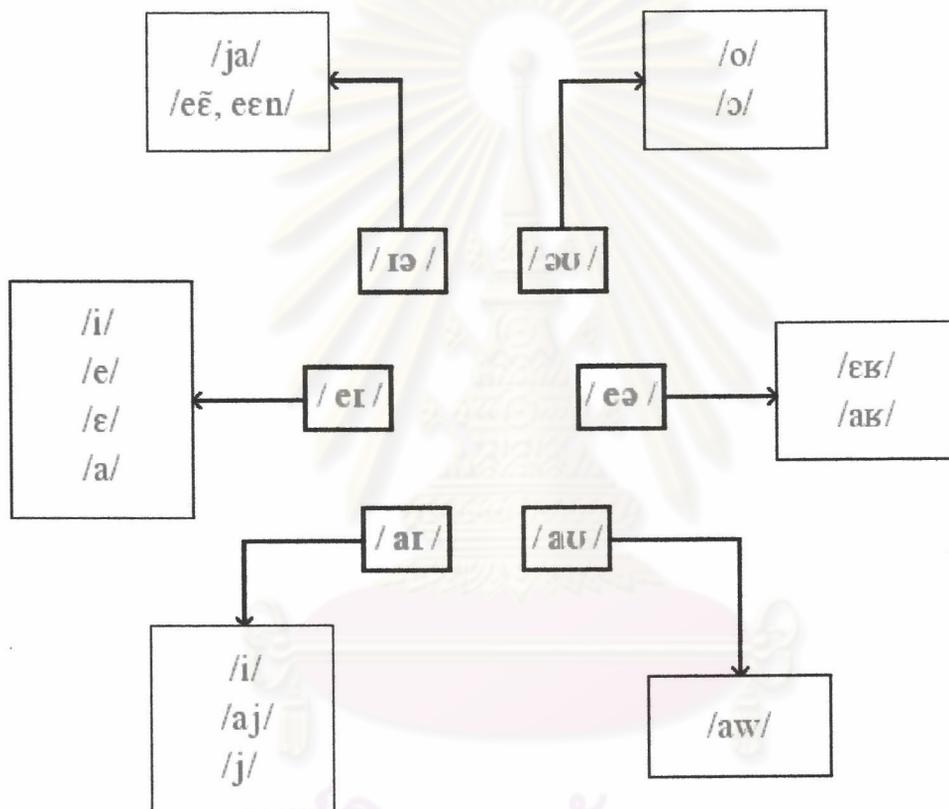
Selon le schéma récapitulatif des adaptations phonétiques des voyelles anglaises dans les emprunts, la tendance des adaptations, où un seul phonème vocalique anglais peut être interprété par plusieurs phonèmes français, ne garde pour la plupart des cas que la trace des voyelles anglaises qui peut se voir par la correspondance vocalique entre les deux langues. Puisque le système phonologique anglais se croise en langue emprunteuse, le français remplace toutes les voyelles anglaises par toutes ses propres voyelles avec ses propres traits phonétiques: que ce soit le degré d'aperture ou la position de voyelle. Une autre remarque intéressante est que, quand les voyelles anglaises sont adaptées en français et que des consonnes françaises y sont aussi adaptées, ces consonnes ajoutées ne sont associées qu'à une liquide /r/ et à une semi-voyelle /w/. Ensuite, la nasalisation qui est une caractéristique propre au français est aussi adaptée aux voyelles anglaises suivies des consonnes nasales, vu que toutes les voyelles nasales françaises, /ẽ, õ, œ, ã /, sont utilisées dans les emprunts.

Quant aux diphtongues anglaises, toutes leurs adaptations sont résumées dans le schéma dans la page suivante.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Schéma 3 :
Schéma récapitulatif des adaptations phonétiques
des diphtongues anglaises dans les emprunts



Note: Les symboles en rouge représentent les diphtongues anglaises,
et en bleu les voyelles françaises.

Selon le schéma récapitulatif des adaptations phonétiques des diphtongues anglaises dans les emprunts, le plus important est la disparition de toutes les diphtongues anglaises; ce qui est propre au français. Quant au changement des diphtongues anglaises, le français les rend pour la plupart des cas par une seule unité vocalique française, et aussi par deux unités séparées dont la dernière correspond souvent à une consonne française. Toutefois, en devenant les voyelles françaises, l'origine de quelques éléments de diphtongue anglaise reste gardée, par exemple les /a/ et /e/ dans les diphtongues originales qui sont interprétés comme les /a/ et /e/ français.

En considérant les deux schémas précédents, nous trouvons des caractéristiques communes dans les adaptations des voyelles et des diphtongues anglaises. Premièrement, le français utilise tendanciellement des voyelles du même champ phonémique, ou assez proche de celui de l'anglais, pour interpréter les voyelles et les diphtongues anglaises. Ensuite, les consonnes de l'adjonction aux voyelles adaptées sont toujours la liquide /ʁ/ et les semi-voyelles /w, j/ qui, toujours, correspondent respectivement aux /ʊ, ɪ/ anglais.

Au niveau phonémique, les adaptations phonétiques des emprunts ne se réalisent pas seulement aux phonèmes vocaliques, mais aussi aux phonèmes consonantiques. Nous allons maintenant passer à l'examen des adaptations consonantiques des emprunts.

2. Adaptations consonantiques

L'analyse des adaptations consonantiques dans les emprunts à l'anglais se fait selon cet ordre:

- consonnes initiales et finales de syllabe
- séquences initiales et finales de syllabe

Les analyses consonantiques de la langue d'origine et de la langue emprunteuse se sont faites dans les tableaux d'analyse 43-98 à l'annexe (pp.266-285). Les résultats de ces analyses sont présentés comme suit :

2.1 les adaptations des occlusives

Les occlusives anglaises analysées sont les /p, b, t, d, k, g/. Après les avoir analysées, nous en avons obtenu les résultats suivants :

a. les adaptations de la consonne /p/

Analysé dans les tableaux d'analyse 43-44 (pp.266-267), le /p/ anglais, qui apparaît dans 36 syllabes (28 positions initiales et 8 positions finales) des 32 mots originaux, s'interprète comme /p/ français, comme la présentation dans le tableau de résultat ci-dessous :

Tableau 23 : les adaptations de la consonne / p /

	anglaise	française	%
position initiale	/ p- /	/ p- /	100
position finale	/ -p /	/ -p /	100

Le /p/ anglais est adapté comme le /p/ français qui est toujours sans aspiration dans toutes les réponses. En outre, n'ayant pas de valeur distinctive en anglais et aussi en français, [p] et [p^h] ne sont considérés que comme variantes phonétiques du phonème /p/. Il est à noter encore une fois qu'en anglais, l'aspiration du /p/ ne se produit que dans la position initiale de syllabe.

b. les adaptations de la consonne /b/

Selon les tableaux d'analyse 47-48 (pp.268-269), le /b/ anglais, qui apparaît dans 30 positions initiales et 2 positions finales des 31 mots originaux, est rendu par /b/ français dans toutes les adaptations. Considérez le tableau suivant:

Tableau 24 : les adaptations de la consonne / b /

	anglaise	française	%
position initiale	/ b- /	/ b- /	100
position finale	/ -b /	/ -b /	100

Phonétiquement parlant, les /b/ anglais et français ne s'opposent pas car ce sont des occlusives sonores. En effet, le /b/ anglais est remplacé par le /b/ français facilement dans ce cas d'adaptation.

c. les adaptations de la consonne /t/

Le /t/ anglais est analysé dans les tableaux d'analyse 51-52 (pp.269-270). Il apparaît dans 45 syllabes, c'est-à-dire dans 21 positions initiales et 24 positions finales des 42 mots originaux. Il est rendu par le /t/ français, comme présenté dans le tableau suivant :

Tableau 25 : les adaptations de la consonne / t /

	anglaise	française	%
position initiale	/ t- /	/ t- /	100
position finale	/ -t /	/ -t /	100

D'après ce tableau, le /t/ anglais est rendu dans toutes les adaptations par le /t/ français qui est une dentale non aspirée, outre le fait qu'il y a deux variantes phonétiques [t] et [t^h] pour ce phonème anglais.

d. les adaptations de la consonne /d/

Le /d/ anglais est analysé dans les tableaux d'analyse 55-56 (pp.271-272). Cette consonne anglaise apparaît dans 32 mots originaux, et dans 30 positions initiales et 8 positions finales. Elle s'interprète comme /d/ français.

Nous pouvons résumer le résultat d'adaptation comme dans le tableau suivant :

Tableau 26 : les adaptations de la consonne / d /

	anglaise	française	%
position initiale	/ d- /	/ d- /	100
position finale	/ -d /	/ -d /	100

Le /d/ alvéolaire anglais est toujours rendu par le /d/ français, c'est-à-dire comme une dentale dans toutes les réponses.

e. les adaptations de la consonne /k/

Selon les tableaux d'analyse 58-59 (pp.272-273), le /k/ anglais, qui apparaît dans 10 positions initiales et 12 positions finales des 21 mots originaux, est rendu par /k/ français dans 20 réponses. Il est aussi rendu par /ʃ/ français dans seulement 2 réponses.

En voici le tableau de résultat :

Tableau 27 : les adaptations de la consonne / k /

	anglaise	française	%
position initiale	/ k- /	/ k- /	80
		/ ʃ- /	20
position finale	/ -k /	/ -k /	100

La majorité du /k/ anglais sont adaptées comme le /k/ français qui est toujours sans aspiration. Quant au /ʃ/ adapté, il est dû à la graphie *ch* qui, en français, se représente par ce phonème.

f. les adaptations de la consonne /g/

Selon les tableaux d'analyse 62-63 (p.274), le /g/ anglais apparaît dans 3 positions initiales et 10 positions finales des 13 mots originaux. Il est toujours adapté comme /g/ français, comme dans le tableau de résultat ci dessous.

Tableau 28 : les adaptations de la consonne /g/

	anglaise	française	%
position initiale	/g-/	/g-/	100
position finale	/-g/	/-g/	100

Ici, les /g/ de l'anglais et du français sont tous vélaire sonores, la seule différence est que la sonorité du /g/ anglais est un peu moins forte.

Selon toutes les adaptations des occlusives, les résultats montrent que les changements ne sont pas si grands parce que le système phonologique des deux langues possède des phonèmes qui sont en correspondance entre eux; c'est pour cela que les /p, b, t, d, k, g/ anglais sont rendus par les /p, b, t, d, k, g/ français. Pourtant, le français adapte parfois sa fricative /ʃ/ au /k/ anglais à cause de la forme graphique des emprunts. Par ailleurs, les occlusives anglaises et françaises ne se différencient parfois que par leur place d'articulation pour les cas de /t/ et /d/. Quant à l'aspiration des /p, t, k/ anglais après les adaptations, elle ne fait plus la différence en français puisque cette variante phonétique ne s'y distingue pas.

2.2 les adaptations des fricatives

Les fricatives anglaises analysées sont seulement les /f, v, θ, s, z, ʃ, h/, parce que les /ð, ʒ/ ne sont pas trouvés dans notre présent travail.

a. les adaptations de la consonne /f/

Le /f/ anglais est analysé dans les tableaux d'analyse 65-66 (pp.274-275). Il apparaît dans 7 positions initiales et 6 positions finales des 13 mots originaux. Il est toujours rendu par /f/ français, comme dans le tableau de résultat suivant.

Tableau 29 : les adaptations de la consonne / f /

	anglaise	française	%
position initiale	/ f- /	/ f- /	100
position finale	/ -f /	/ -f /	100

Les /f/ anglais et français sont tous labio-dentaux et sourds. Le /f/ français peut donc remplacer le /f/ anglais facilement.

b. les adaptations de la consonne /v/

Selon les tableaux d'analyse 69-70 (p.275), le /v/ anglais, qui apparaît dans 8 positions initiales et une position finale des 9 mots originaux, s'interprète comme /v/ français dans toutes les adaptations. En voici le tableau de résultat :

Tableau 30 : les adaptations de la consonne / v /

	anglaise	française	%
position initiale	/ v- /	/ v- /	100
position finale	/ -v /	/ -v /	100

Comme les /v/ anglais et français sont tous les deux des fricatives labio-dentales sonores, ils se sont remplacés sans aucun problème.

c. les adaptations de la consonne /θ/

Le /θ/ anglais est analysé dans le tableau d'analyse 71 (p.276). Il n'apparaît qu'à la position initiale de syllabe dans un seul mot original. Il est interprété comme /t/ français. En voici le tableau de résultat :

Tableau 31 : les adaptations de la consonne /θ/

	anglaise	française	%
position initiale	/θ- /	/t- /	100

Le /θ/ anglais est rendu par le /t/ français qui est une consonne dentale grâce à la graphie *th* du mot d'origine qui, en français, représente le phonème /t/.

d. les adaptations de la consonne /s/

Selon les tableaux d'analyse 73-74 (pp.276-277), le /s/ anglais apparaît dans 30 positions initiales et 25 positions finales des 49 mots originaux. Il est rendu le plus souvent par /s/ français, et aussi par /z/ français dans seulement 2 réponses. Le résultat des analyses est présenté comme suit :

Tableau 32 : les adaptations de la consonne /s/

	anglaise	française	%
position initiale	/s- /	/s- /	96,5
		/z- /	3,5
position finale	/-s /	/-s /	96
		/-z /	4

D'après le tableau, la plupart du /s/ anglais sont adaptés comme le /s/ français; c'est-à-dire comme une dentale alors que le /s/ anglais est une alvéolaire. Et dans la position intervocalique, le français remplace le /s/ anglais par le /z/ français.

e. les adaptations de la consonne /z/

Le /z/ anglais est analysé dans les tableaux d'analyse 77-78 (p.278). Il apparaît dans 5 positions initiales et 3 positions finales des 7 mots originaux, et est rendu dans presque toutes les adaptations par /z/ français. Il est aussi prononcé comme /ɛs/ français dans une réponse, c'est-à-dire dans le mot *SCSI* [ɛsseɛsi] car il s'agit de la prononciation alphabétique de cet emprunt.

En voici le tableau de résultat :

Tableau 33 : les adaptations de la consonne /z/

	anglaise	française	%
position initiale	/z-/	/z-/	100
position finale	/-z/	/-z/	66,7
		/ɛs/	33,3

Ici, il faut noter la différence entre les /z/ anglais et français, c'est qu'en anglais cette consonne est une alvéolaire tandis qu'elle est une dentale en français.

f. les adaptations de la consonne /ʃ/

Selon le tableau d'analyse 79 (p.279), le /ʃ/ anglais n'apparaît qu'à la position initiale de syllabe dans 2 mots originaux. Le résultat est présenté dans le tableau suivant.

Tableau 34 : les adaptations de la consonne /ʃ/

	anglaise	française	%
position initiale	/ʃ- /	/ʃ- /	50
		/sj- /	50

Ce phonème palato-alvéolaire anglais est interprété comme /ʃ/ français qui est une consonne palatale dans *shareware* [ʃERWER], et il est prononcé comme /sj/ français dans *défragmentation* [defragmātasjõ].

g. les adaptations de la consonne /h/

Selon le tableau d'analyse 80 (p.279), le /h/ anglais n'apparaît qu'à la position initiale des 5 mots originaux. En français, il n'est toujours pas prononcé dans toutes les réponses, comme présenté dans le tableau suivant.

Tableau 35 : les adaptations de la consonne /h/

	anglaise	française	%
position initiale	/h- /	-	100

Le résultat nous montre bien que le /h/ anglais disparaît dès que les mots sont empruntés en français, ce qui est entraîné par l'atténuation de l'aspiration du /h/ en français.

Pour ce qui est de toutes les fricatives dans les deux langues concernées, le français utilise aussi les phonèmes qui sont en correspondance avec ceux de l'anglais pour les adapter: les /f, v, s, z, ʃ/ anglais peuvent donc être remplacés par les /f, v, s, z, ʃ/ français. Ensuite, nous trouvons que les /θ, h/ anglais ne correspondent à aucun phonème français, alors le /t/ français s'adapte au /θ/ anglais tandis que le /h/ anglais disparaît en français. D'un point de vue phonétique, il existe de grandes différences, en premier lieu, dans la place

d'articulation des /s, z, ʃ/. En second lieu, certaines consonnes anglaises sont étrangères au français, ce sont les /θ, h/, d'où la disparition du /h/ et le remplacement du /θ/ par /t/ selon l'orthoépique française.

2.3 les adaptations des affriquées

En anglais, il existe deux affriqués : les /tʃ, dʒ/. Selon leurs analyses, nous avons les résultats suivants :

a. les adaptations de la consonne /tʃ/

Le /tʃ/ anglais est analysé dans les tableaux d'analyse 81-82 (p.279). Il apparaît dans 4 mots originaux, c'est-à-dire dans 2 positions initiales et 2 positions finales. Il est toujours rendu dans toutes les positions initiales de syllabe par /tʃ/ français, et par /ʃ/ français dans toutes les positions finales. Le tableau suivant est celui du résultat des adaptations :

Tableau 36 : les adaptations de la consonne /tʃ/

	anglaise	française	%
position initiale	/tʃ-/	/tʃ-/	100
position finale	/-tʃ/	/-ʃ/	100

Il est à noter que le /t/ français est une dentale et que le /ʃ/ français est une palatale non affriquée sourde. Pour les adaptations de cette consonne anglaise dans la position finale, le /ʃ/ est dû à la prononciation alphabétique de la graphie française *H* (dans les sigles *HTML* et *HTTP*).

b. les adaptations de la consonne /dʒ/

Selon le tableau d'analyse 83 (p.279), le /dʒ/ anglais n'apparaît qu'à la position initiale de syllabe dans 11 mots originaux. Il est interprété comme /ʒ/ français dans 10 réponses. Et il est rendu par /g/ français dans une seule réponse.

Le résultat des adaptations est présenté dans le tableau suivant :

Tableau 37 : les adaptations de la consonne / dʒ /

	anglaise	française	%
position initiale	/ dʒ- /	/ ʒ- /	91
		/ g- /	9

La plupart des /dʒ/ anglais sont adaptés comme le /ʒ/ français; c'est-à-dire comme une palatale non affriquée sonore. Pour le /g/ adapté, c'est grâce à la graphie g qui en français représente aussi le phonème /g/. En gros, cette consonne anglaise perd sa manière d'articulation en français puisqu'elle n'est plus affriquée.

Nous trouvons que seul le /tʃ/ initial est gardé en français. Vice versa, le même phonème anglais disparaît dans l'autre position, mais il est à remarquer que le dernier élément de chaque affriquée anglaise est parfois conservé en se rendant par les mêmes phonèmes français correspondants, malgré leur différent trait concernant la place d'articulation. C'est le cas du /ʃ/ français pour /tʃ/ anglais, et /ʒ/ français pour /dʒ/ anglais.

2.4 les adaptations des nasales

Les nasales anglaises sont les /m, n, ŋ/. Leurs analyses nous offrent les résultats suivants :

a. les adaptations de la consonne /m/

Le /m/ anglais est analysé dans les tableaux d'analyse 84-85 (p.280). Il apparaît dans 19 positions initiales et 28 positions finales des 43 mots originaux. Il est rendu par /m/ français dans toutes les adaptations comme présenté dans le tableau suivant.

Tableau 38 : les adaptations de la consonne / m /

	anglaise	française	%
position initiale	/ m- /	/ m- /	100
position finale	/ -m /	/ -m /	100

Comme les /m/ anglais et français sont réalisés dans la même place et de la même manière d'articulation, ils se sont remplacé facilement.

b. les adaptations de la consonne /n/

Selon les tableaux d'analyse 87-88 (pp.281-282), le /n/ anglais, qui apparaît dans 12 positions initiales et 14 positions finales des 23 mots originaux, s'interprète comme /n/ français dans la plupart des réponses. Il n'est pas prononcé lorsque la voyelle précédente est nasalisée dans plus de 33 % des réponses. En voici le tableau de résultat :

Tableau 39 : les adaptations de la consonne / n /

	anglaise	française	%
position initiale	/ n- /	/ n- /	100
position finale	/ -n /	/ -n /	66,7
		-	33,3

Les /n/ anglais et français se diffèrent du fait que le /n/ anglais est une alvéolaire alors que le /n/ français est une dentale. Quant à la disparition de cette consonne française, elle est toujours entraînée par la séquence anglaise du type VĈ qui est interprétée comme Ñ française.³¹

c. les adaptations de la consonne /ŋ/

Selon le tableau d'analyse 91 (p.282), le /ŋ/ anglais n'apparaît qu'à la position finale des 6 mots originaux. Il est rendu par /ŋ/ emprunté à l'anglais dans 4 réponses, mais il n'est pas prononcé alors que la voyelle précédente est nasalisée dans une réponse, et que dans encore une réponse la syllabe contenant cette consonne est réduite.

En voici le tableau de résultat :

Tableau 40 : les adaptations de la consonne / ŋ /

	anglaise	française	%
position finale	/ -ŋ /	/ -ŋ /	66,7
		-	33,3

D'après ce tableau, on peut voir que le français emprunte aussi le phonème à l'anglais, mais seul le /ŋ/ à la finale s'emprunte.

À cela s'ajoute que, pourtant, le /ŋ/ final du mot emprunté se transforme parfois en /g/³² comme il n'existe vraiment pas en phonologie française. Ce cas est donc remarqué davantage. Pour les autres nasales anglaises, le français utilise simplement les siennes pour les remplacer parce qu'elles sont en correspondance. Une autre adaptation très intéressante est que le français

³¹ Roman Retman, "L'adaptation phonétique des emprunts à l'anglais en français", La linguistique Volume 25 (1978), p.116.

³² Joëlle Gardes-Tamine. La Grammaire 1/Phonologie, morphologie, lexicologie, p. 68.

transforme toutes les consonnes nasales anglaises précédées d'une voyelle en voyelles nasales françaises.

2.5 les adaptations des liquides

Les liquides anglaises sont les /r, l/. Après les avoir analysées, nous obtenons les résultats suivants :

a. les adaptations de la consonne /r/

Selon le tableau d'analyse 93 (p.283), le /r/ anglais n'apparaît qu'à la position initiale de syllabe dans 8 mots originaux. Il est toujours interprété comme /ʀ/ français, comme présenté dans le tableau ci-dessous :

Tableau 41 : les adaptations de la consonne /r/

	anglaise	française	%
position initiale	/r- /	/ʀ- /	100

Le /r/ anglais est rendu par le /ʀ/ français; c'est-à-dire comme une spirante uvulaire généralement sonore, dans toutes les adaptations simplement parce que le phonème /r/ n'existe pas en français.

b. les adaptations de la consonne /l/

Le /l/ anglais est analysé dans les tableaux d'analyse 94-95 (pp.283-284). Il apparaît dans 8 positions initiales et 18 positions finales des 25 mots originaux, et est toujours rendu par /l/ français.

Le résultat des adaptations est présenté dans le tableau suivant :

Tableau 42 : les adaptations de la consonne /l/

	anglaise	française	%
position initiale	/l- /	/l- /	100
position finale	/-l /	/-l /	100

Le /l/ anglais est rendu par le /l/ français; c'est-à-dire comme une latérale dentale non vélarisée, dans toutes les adaptations.

Les adaptations des liquides anglaises nous montrent que le français remplace toutes les liquides anglaises par les siennes : les /r, l/ anglais par les /ʀ, l/ français respectivement, parce que les liquides anglaises et françaises sont réalisées dans les places d'articulation différentes.

2.6 les adaptations des semi-voyelles

Les semi-voyelles anglaises sont les /w, j/. Leurs analyses nous offrent les résultats suivants :

a. les adaptations de la semi-voyelle /w/

Selon le tableau d'analyse 97 (p.284), le /w/ anglais n'apparaît que dans 13 positions initiales de syllabe des 10 mots originaux. Il est rendu par /w/ français dans toutes les adaptations, comme présenté dans le tableau suivant :

Tableau 43 : les adaptations de la semi-voyelle /w/

	anglaise	française	%
position initiale	/w- /	/w- /	100

Comme les /w/ anglais et français sont réalisés à la place d'articulation bilabiale, le /w/ français remplace automatiquement le /w/ anglais.

b. les adaptations de la semi-voyelle /j/

Selon le tableau d'analyse 98 (p.285), le /j/ anglais, qui n'apparaît que dans 10 positions initiales de syllabe des 8 mots originaux, n'est pas prononcé dans presque toutes les adaptations, c'est-à-dire dans 90 % des réponses. C'est dans une seule réponse qu'il est rendu par /j/ français.

En voici le tableau de résultat :

Tableau 44 : les adaptations de la semi-voyelle /j/

	anglaise	française	%
position finale	/ -j /	/ -j /	10
		-	90

En général, le /j/ anglais disparaît en français, mais quand il est conservé, il s'agit d'une semi-voyelle palatale française alors que le /j/ anglais est une palato-alvéolaire.

En définitive, le français peut retrouver les semi-voyelles correspondant à celles de l'anglais, et les utilise donc pour les adaptations dans les emprunts.

2.7 les adaptations des séquences initiales

Les séquences consonantiques à l'initiale de syllabe que nous avons trouvées dans ce présent travail sont classées selon la manière d'articulation de

chaque consonne initiale comme suit :

- /pl, pr, bl, tr, dr, kl, kr, kw, gr/
- /fr, θr, sp, sk, skr, sl/
- /nj/

Leurs analyses à l'annexe nous offrent les résultats des adaptations suivants :

a. les adaptations des séquences initiales /pl, pr/

Selon le tableau d'analyse 45 (p.267), la séquence /pl-/ anglaise qui apparaît dans deux positions dans un mot original, et la séquence /pr-/ anglaise qui apparaît dans deux positions des deux mots originaux, sont adaptées toujours comme /pl-/ et /pʁ-/ françaises respectivement. Le tableau suivant sert à résumer le résultat des analyses :

Tableau 45 : les adaptations des séquences initiales de syllabe / pl, pr /

anglaises	→	françaises	fréq.
/pl- /		/pl- /	2
/pr- /		/pʁ- /	2

Le résultat nous montre que :

- Le premier élément /p/ des séquences anglaises est toujours rendu par le /p/ sans aspiration du français.
- Les /l/ et /r/ alvéolaires anglais sont rendus par les /l/ dental et /ʁ/ uvulaire français respectivement

b. les adaptations de la séquence initiale /bl/

Selon le tableau d'analyse 49 (p.269), le /bl-/ anglais, qui apparaît dans 3 positions des 3 mots d'origine, est rendu par le /bl-/ français dans toutes les réponses. En voici le tableau de résultat :

Tableau 46 : les adaptations de la séquence initiale de syllabe / bl /

anglaises	→	françaises	fréq.
/ bl- /		/ bl- /	3

Les /b/ anglais et français sont des occlusives bilabiales mais le /l/ anglais est une liquide alvéolaire alors que le /l/ français est une liquide dentale.

c. les adaptations de la séquence initiale /tr/

Selon le tableau d'analyse 53 (p.271), le /tr-/ anglais, qui apparaît dans 2 positions des 2 mots d'origine, est rendu par le /tʁ-/ français dans toutes les réponses. En voici le tableau de résultat :

Tableau 47 : les adaptations de la séquence initiale de syllabe / tr /

anglaises	→	françaises	fréq.
/ tr- /		/ tʁ- /	2

Les /t/ anglais et français sont différents parce qu'en anglais il est une alvéolaire tandis qu'en français il est une dentale. Pour le /r/ anglais, il est une liquide alvéolaire alors que le /ʁ/ français est une liquide uvulaire.

d. les adaptations de la séquence initiale /dr/

Selon le tableau d'analyse 57 (p.272), le /dr-/ anglais, qui apparaît dans une position d'un mot d'origine, est rendu par le /dʁ-/ français. En voici le tableau de résultat :

Tableau 48 : les adaptations de la séquence initiale de syllabe / dr /

anglaises	→	françaises	fréq.
/ dr- /		/ dʁ- /	1

Les /d/ anglais et français se diffèrent du fait qu'en anglais c'est une alvéolaire tandis qu'en français c'est une dentale. Pour le /r/ anglais, c'est une liquide alvéolaire alors que le /ʁ/ français est une liquide uvulaire.

e. les adaptations des séquences initiales /kl, kr, kw/

Selon le tableau d'analyse 60 (p.273), le /kl-/ anglais, qui apparaît dans 4 positions des 4 mots originaux, est rendu par le /kl-/ français dans toutes les réponses. Le /kr-/ anglais, qui apparaît dans une position d'un mot original, est rendu par le /kʁ-/ français, et le /kw-/ anglais, qui apparaît dans une position d'un original, est rendu par le /kw-/ français.

En voici le tableau de résultat :

Tableau 49 : les adaptations des séquences initiales de syllabe / kl, kr, kw /

anglaises	→	françaises	fréq.
/ kl- /		/ kl- /	4
/ kr- /		/ kʁ- /	1
/ kw- /		/ kw- /	1

Le /k/ anglais est remplacé par le /k/ français parce qu'ils sont des occlusives vélares, de même que les /w/ anglais et français qui sont dans les deux langues des sémo-voyelles bilabiales. La différence tient au fait que les /l/ et /r/ anglais sont des alvéolaires alors qu'en français le /l/ est une dentale et que le /ʁ/ est une uvulaire.

f. les adaptations de la séquence initiale /gr/

Selon le tableau d'analyse 64 (p.274), le /gr-/ anglais, qui apparaît dans une position d'un mot original, est rendu par le /gʁ-/ français. En voici le tableau de résultat :

Tableau 50 : les adaptations de la séquence initiale de syllabe / gr /

anglaises	→	françaises	fréq.
/ gr- /		/ gʁ- /	1

Les /g/ anglais et français se sont remplacés parce qu'ils sont tous des occlusives vélares. Pour le /r/ anglais, c'est une liquide alvéolaire alors que le /ʁ/ français est une liquide uvulaire.

g. les adaptations de la séquence initiale /fr/

Selon le tableau d'analyse 67 (p.275), le /fr-/ anglais, qui apparaît dans 2 positions des 2 mots originaux, est toujours rendu par le /fʁ-/ français. En voici le tableau de résultat :

Tableau 51 : les adaptations de la séquence initiale de syllabe / fr /

anglaises	→	françaises	fréq.
/ fr- /		/ fʁ- /	2

Le /f/ anglais est remplacé par le /f/ français parce qu'ils sont des fricatives labio-dentales. Pour le /r/ anglais, c'est une liquide alvéolaire alors que le /ʁ/ français est une liquide uvulaire.

h. les adaptations de la séquence initiale /θr/

Selon le tableau d'analyse 72 (p.276), le /θr-/ anglais, qui apparaît dans 3 positions des 3 mots originaux, est toujours rendu par le /tʁ-/ français. En voici le tableau de résultat :

Tableau 52 : les adaptations de la séquence initiale de syllabe / θr /

anglaises	→	françaises	fréq.
/ θr- /		/ tʁ- /	3

La fricative interdente /θ/ anglaise est interprétée comme une occlusive alvéolaire /t/ française. Quant à la liquide alvéolaire /r/ anglaise, elle est rendue par une liquide uvulaire /ʁ/ française.

i. les adaptations des séquences initiales /sp, sk, skr, sl /

Selon le tableau d'analyse 75 (p.278), la séquence /sp-/ anglaise, qui apparaît dans une position d'un mot original, est devenue deux consonnes françaises séparées /s/ et /p-/ parce que le mot original *cyberspace* est calqué après être emprunté en français: *cyberespace*.

Pour la séquence /sk-/, elle apparaît dans 4 positions des 4 mots originaux, et est rendue par le /sk-/ français dans 2 réponses et par deux consonnes séparées /s/ et /k-/ du français dans une réponse, à cause du changement de la syllabation du mot *PASCAL* en français. Elle est aussi interprétée comme /esse/ français dans une réponse; c'est-à-dire dans le mot *SCSI*.

La séquence /skr-/ anglaise, qui apparaît dans 2 positions des 2 mots originaux est toujours rendue par le /skʁ-/ français. Enfin, la séquence /sl-/ anglaise dans une position d'un mot original est rendue par le /sl-/ français.

Pour mieux résumer, regardons le tableau de résultat suivant :

Tableau 53 : les adaptations des séquences initiales de syllabe / sp, sk, skr, sl /

anglaises	→	françaises	fréq.
/ sp- /		/ -s p- /	1
/ sk- /		/ sk- /	2
		/ -s k- /	1
		/ ɛs se /	1
/ skr- /		/ skʁ- /	2
/ sl- /		/ sl- /	1

D'après le tableau, le premier élément des séquences anglaises, le /s/ alvéolaire, est toujours rendu par le /s/ français, c'est-à-dire comme une dentale. Le reste des éléments est aussi interprété à la française :

- les /p, k/ anglais sont toujours rendus par les /p, k/ non-aspirés du français.
- les /l/ et /r/ alvéolaires anglais sont rendus par les /l/ dental et /ʁ/ uvulaire français respectivement

j. les adaptations de la séquence initiale /nj/

Selon le tableau d'analyse 89 (p.282), la séquence /nj-/ anglaise, qui apparaît dans une position d'un mot original, est rendu par le /nj-/ français, mais il existe une autre possibilité où le /j/ de la séquence ne se prononce pas en français.

En voici le tableau de résultat :

Tableau 54 : les adaptations de la séquence initiale de syllabe /nj/

anglaise	→	française	fréq.
/nj-/		/nj-, n-/	1

La séquence /nj-/ anglaise se diffère de celle du français du fait que le /n/ anglais est une nasale alvéolaire alors que le /n/ français est une nasale dentale, et que le /j/ anglais est une semi-voyelles palato-alvéolaire tandis que le /j/ français est une semi-voyelles palatale.

Pour adapter les séquences initiales de l'anglais, le français utilise toujours des consonnes correspondant à chaque élément de séquence originale, prononcées à la française. Nous trouvons aussi que, tendanciellement, le français conserve, pour la plupart des cas, la quantité consonantique dans presque toutes les séquences de la langue d'origine.

2.8 les adaptations des séquences finales

Les séquences consonantiques à la finale de syllabe que nous avons trouvées dans ce présent travail sont les suivantes : /ps, pt, bl, ts, ks, ft, st, sk, mp, nt, nd, ŋk, lt, ld/. Leurs analyses à l'annexe nous offrent les résultats des adaptations suivants :

a. les adaptations des séquences finales /ps, pt/

Selon le tableau d'analyse 46 (p.267), la séquence /-ps/ anglaise apparaît dans une position d'un mot d'origine. Elle est adaptée comme le /-ps/ français. Quant au /-pt/ anglais qui apparaît dans 3 positions des 3 mots d'origine, il est rendu par /-pt/ français dans deux réponses et par /-p/ français dans une réponse.

En voici le tableau de résultat :

Tableau 55 : les adaptations des séquences finales de syllabe / ps, pt /

anglaises	→	françaises	fréq.
/ -ps /		/ -ps /	2
/ -pt /		/ -pt /	2
		/ -p /	1

Le premier élément /p/ des séquences anglaises est toujours rendu par le /p/ français sans aspiration. Les /s, t/ alvéolaires anglais sont rendus par les /s, t/ dentaux français respectivement, mais, à cause de la réduction d'une consonne, le /t/ dans le mot original *bit-mapped* n'est pas prononcé après être emprunté en français: *bitmap* [bitmap].

b. les adaptations de la séquence finale /bl/

Selon le tableau d'analyse 50 (p.269), la séquence /-bl/ anglaise apparaît dans 6 positions des 4 mots originaux (elle est trouvée 3 fois dans le sigle anglais *WWW*). Elle est toujours rendue par le /bl/ français, comme présentée dans le tableau de résultat suivant :

Tableau 56 : les adaptations de la séquence finale de syllabe / bl /

anglaise	→	française	fréq.
/ -bl /		/ -bl /	2
		/ bl- /	4

Le /b/ anglais est remplacé par le /b/ français car ils sont, dans les deux langues, des occlusives bilabiales. Pourtant, les /l/ anglais et français sont

différents parce que le /l/ anglais est une alvéolaire tandis que celui du français est une dentale. Il est à noter aussi que la distribution syllabique de la séquence finale /bl/ anglaise est parfois changée en français où elles sont devenues la séquence initiale.

c. les adaptations de la séquence finale /ts/

Selon le tableau d'analyse 54 (p.271), la séquence /-ts/ anglaise n'apparaît que dans une position d'un mot original. Elle est rendue par le /-ts/ français, comme présentée dans le tableau ci-dessous :

Tableau 57 : les adaptations de la séquence finale de syllabe / ts /

anglaise	→	française	fréq.
/ -ts /		/ -ts /	1

Les /s, t/ anglais et français se diffèrent au fait qu'en anglais ils sont des alvéolaires alors qu'en français ils sont des dentales.

d. les adaptations de la séquence finale /ks/

Selon le tableau d'analyse 61 (p.273), la séquence /-ks/ anglaise, qui apparaît dans 8 positions des 5 mots originaux, est rendue par le /-ks/ français dans 5 réponses, et par deux consonnes /k/ et /s/ séparées du français dans une réponse à cause du changement morphologique du mot original *to fax* en verbe *faxer* du français. Elle est aussi interprétée comme le /-k/ français dans une réponse. Le /-ks/ dans le mot d'origine *zoom box* disparaît en français après être calqué comme *case zoom*.

Et voici le tableau de résultat des adaptations :

Tableau 58 : les adaptations de la séquence finale de syllabe / ks /

anglaise	→	française	fréq.
/ -ks /		/ -ks /	5
		/ -k s- /	1
		/ -k /	1
		-	1

Le premier élément /k/ de cette séquence anglaise est toujours rendu par /k/ français non-aspiré. Le /s/ alvéolaire anglais est rendu par le /s/ dental français, mais le /s/ dans le mot original *cybernetics* n'est pas prononcé après être emprunté en français: *cybernétique* [sibɛʁnetik].

e. les adaptations de la séquence finale de syllabe /ft/

Selon le tableau d'analyse 68 (p.275), la séquence /-ft/ anglaise, qui n'apparaît que dans une position d'un mot original, est rendue par le /-ft/ français, comme présentée dans le tableau ci-dessous :

Tableau 59 : les adaptations de la séquence finale de syllabe / ft /

anglaise	→	française	fréq.
/ -ft /		/ -ft /	1

Le premier élément de cette séquence anglaise /f/ retrouve son équivalent en français parce que ce sont des fricatives labio-dentales dans les deux langues, mais les /t/ anglais et français sont différents parce qu'en anglais c'est une alvéolaire tandis qu'en français c'est une dentale.

f. les adaptations des séquences finales de syllabe /st, sk/

Selon le tableau d'analyse 76 (p.278), la séquence /-st/ anglaise, qui apparaît dans 3 positions des 3 mots originaux, est rendue par le /-st/ français dans 2 réponses, et par deux consonnes /s/ et /t/ séparées du français dans une réponse à cause du changement morphologique du mot original *to test* en verbe *tester* du français. Pour la séquence /sk/ anglaise, qui apparaît dans 2 positions des 2 mots originaux, elle est toujours adaptée comme le /sk/ français.

Pour mieux résumer, considérons le tableau de résultat suivant :

Tableau 60 : les adaptations des séquences finales de syllabe / st, sk /

anglaise	→	française	fréq.
/ -st /		/ -st /	2
		/ -s t- /	1
/ -sk /		/ -sk /	2

D'après le tableau, le premier élément des séquences anglaises, le /s/ alvéolaire, est toujours rendu par le /s/ dental du français. Pour les derniers éléments de chaque séquence, les /t/ anglais et français sont différents parce qu'en anglais c'est une alvéolaire tandis qu'en français c'est une dentale. Quant au /k/ anglais, c'est rendu par le /k/ français qui est non-aspiré.

g. l'adaptation de la séquence finale /mp/

Selon le tableau d'analyse 86 (p.281), la séquence anglaise /mp/, qui n'apparaît que dans une position d'un mot original, est rendue par le /mp/ français, comme présentée dans le tableau suivant :

Tableau 61 : l'adaptation de la séquence finale de syllabe / mp /

anglaise	→	française	fréq.
/ -mp /		/ -mp /	1

Le premier élément de cette séquence anglaise /m/ retrouve son équivalent en français parce que ce sont des nasales bilabiales dans les deux langues, de même que les /p/ anglais et français, qui sont des occlusives bilabiales. Pourtant, le /p/ français est un peu différent de celui de l'anglais car il n'est toujours pas aspiré.

h. les adaptations des séquences finales /nt, nd/

Selon le tableau d'analyse 90 (p.282), la séquence anglaise /nt/, qui apparaît dans 3 positions des 3 mots originaux, n'est toujours pas prononcée en français à cause de la nasalisation de la voyelle qui la précède; ce qui s'interprète toujours comme \tilde{V} française.³³ Pour le /nd/ anglais, qui n'apparaît que dans une position d'un mot original, il est rendu par le /nd/ français, mais son /d/ est facultatif; c'est-à-dire que, dans ce cas, cette consonne peut être omise en français.

Pour mieux résumer, regardons le tableau de résultat suivant :

Tableau 62 : les adaptations des séquences finales de syllabe / nt, nd /

anglaise	→	française	fréq.
/ -nt /		-	3
/ -nd /		/ -nd, -n /	1

³³ Roman Retman, "L'adaptation phonétique des emprunts à l'anglais en français", *La linguistique* Volume 25 (1978), p.116.

Ici, le /n/ anglais est différent du /n/ français parce que le premier est une nasale alvéolaire alors que le dernier est une nasale dentale, ainsi que le /d/ qui est une occlusive alvéolaire en anglais, mais qui est une occlusive dentale en français.

i. les adaptations de la séquence finale /ŋk/

Selon le tableau d'analyse 92 (p.283), la séquence anglaise /ŋk/, qui n'apparaît que dans une position d'un mot original, est rendue par le /nk/ français. Toutefois, comme il existe deux interprétations de cette séquence anglaise, le /n/ français disparaît quand la voyelle précédente est nasalisée.

En voici le tableau de résultat :

Tableau 63 : les adaptations de la séquence finale de syllabe / ŋk /

anglaise	→	française	fréq.
/-ŋk /		/-nk, -k /	1

Le /ŋ/ dans cette séquence est rendu par le /n/ dental français; le trait nasal est quand même gardé dans le mot d'emprunt. Pour le /k/, il n'est pas aspiré en français.

j. les adaptations des séquences finales /lt, ld/

Selon le tableau d'analyse 96 (p.284), la séquence anglaise /lt/ n'apparaît que dans une position d'un mot original. Elle est rendue par le /lt/ français. De la même manière que le /ld/ anglais qui n'apparaît que dans une position d'un mot original, il est aussi rendu par le /ld/ français. Le résultat des adaptations est résumé dans le tableau suivant :

Tableau 64 : les adaptations des séquences finales de syllabe /lt, ld /

anglaise	→	française	fréq.
/-lt /		/-lt /	1
/-ld /		/-ld /	1

Le premier élément /l/ des séquences anglaises qui est une liquide alvéolaire, est toujours rendu par une liquide dentale /l/ française, ainsi que les derniers éléments de ces séquences : /t, d/ qui sont des occlusives alvéolaires en anglais, mais qui sont des occlusives dentales en français.

En définitive, les séquences finales anglaises ont tendance à être adaptées d'une manière différente des séquences initiales anglaises. En particulier, la disparition totale de séquence anglaise ne se tient pas dans les cas des séquences initiales, mais à propos des finales, seulement deux séquences anglaises disparaissent après les adaptations : celles du /-ks/ dans un mot original et du /-nt/ dans tous les mots originaux. La disparition du /-ks/ est à cause du calque qui donne un nouveau terme en français. Quant au /-nt/, il disparaît en raison de la nasalisation de la voyelle qui le précède.

Pourtant, nous trouvons, dans les adaptations des séquences initiales et finales, quelques traits communs. En premier lieu, au cas où un des deux éléments de séquence serait absent, le plus souvent c'est le dernier élément de séquence qui l'est, ce sont les cas suivants :

- /pr-/ → /-p/
- /nj-/ → /-n/
- /-pt/ → /-p/
- /-ks/ → /-k/
- /-nd/ → /-n/.

En second lieu, en ce qui concerne la distribution syllabique, certaines séquences peuvent devenir deux consonnes séparées après les

interprétations en français; ce qui est dû aux environnements phonétiques de la structure syllabique française, d'où les adaptations des séquences anglaises du type :

- /sk-/ → /-s, k-/
- /-ks/ → /-k, s-/
- /-st/ → /-s, t-/.

En résumé, d'après les analyses de toutes les adaptations des consonnes et des séquences anglaises dans les emprunts, on peut classer les façons d'adaptation du niveau de phonème que voici:

a. adaptations par les phonèmes du français qui correspondent à ceux de l'anglais : par exemple les /p, b, t, d, k, g, f, v, s, z, m, n, l, ʁ, w, j/ français utilisés pour remplacer les /p, b, t, d, k, g, f, v, s, z, m, n, l, r, w, j/ anglais.

b. adaptations par le changement de la fonction et de la distribution phonémique :

- consonne ang. → voyelle fr. : c'est-à-dire qu'une consonne de la langue source subit un changement de la fonction, en devenant une voyelle dans la langue emprunteuse. Dans ce cas-là, nous trouvons surtout que, lorsque la consonne anglaise /n/ ou la séquence composée du /n/ en premier élément sont précédées par une voyelle, ces consonnes vont disparaître en français car elles sont transformées en voyelles nasales françaises.
- consonne ou séquence initiales → consonne ou séquence finales, ou vice versa : il s'agit dans ce cas du changement de distribution; ce qui est à cause de la syllabation³⁴ de la langue française qui a une influence sur les mots anglais. Nous trouvons par exemple que le /-d/ final du mot original *MIDI* est devenu le /d-/ initial de la syllabe postposée en français.

³⁴ Voir aussi « *les adaptations de la syllabation* », p. 156.

c. adaptations par la réduction de phonème dans la langue emprunteuse, par exemple :

- /nj-/ ang. → /n-/ fr.
- /-pt/ ang. → /-p/ fr..

d. adaptations des phonèmes particulièrement anglais par d'autres phonèmes français; c'est-à-dire il n'y a pas de phonème français qui peut être en correspondance avec les phonèmes anglais /θ, ɲ/. Le français utilise donc les /t/ et /n/ pour interpréter respectivement ces deux phonèmes anglais.

Cependant, on peut conclure que les adaptations phonétiques des emprunts à l'anglais respectent beaucoup le système phonologique français. Toutes les analyses que nous avons faites sur les voyelles et les consonnes anglaises nous montrent que le français adapte effectivement tous les phonèmes anglais qui peuvent être trouvés correspondants à ceux du français. Pour quelques phonèmes vocaliques ou consonantiques qui sont propres à l'anglais et qui ne possèdent aucune correspondance avec les phonèmes français, les adaptations sont faites selon la forme graphiques des mots d'emprunt, conformément à l'orthoépie française. Nous pouvons enfin dire que le système phonologique anglais peut être absorbé par celui du français à travers les emprunts.

Après les examens des adaptations des phonèmes anglais, nous allons passer à l'examen des adaptations syllabiques dans les emprunts.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

3 Adaptations syllabiques

La syllabe des mots originaux est aussi un des éléments qui sont adaptés à cause du processus de l'emprunt en français. On trouve les adaptations au niveau de la structure syllabique et de la syllabation.

3.1 Les adaptations de la structure syllabique

La syllabe comporte obligatoirement un centre syllabique composé d'un phonème vocalique qui joue alors le rôle de *noyau de syllabe*. Le phonème vocalique est le constituant essentiel de la syllabe, si bien que, à la limite, une syllabe peut se réduire à une seule voyelle (par exemple, la coordination *et*, en français); par conséquent, un mot comporte autant de syllabes qu'il contient de phonèmes vocaliques. Les consonnes qui accompagnent la voyelle sont, pour cette raison, appelées phonèmes marginaux.

La combinaison de ces unités phonétiques forme une structure de telle ou telle syllabe. Il est certain que toutes les langues ne possèdent pas la même sorte de structure syllabique, c'est pourquoi les adaptations se réalisent entre des langues différentes.

En français, il y a 15 types³⁵ de structure syllabique en syllabe ouverte et fermée comme suite :

- 4 structures en syllabe ouverte :

$$S = V^{36}$$

$$CV$$

$$CCV$$

$$CCCV$$

- 11 structures en syllabe fermée :

$$S = VC$$

$$VCC$$

³⁵ Préoupayom Boonyapaluk. Les emprunts au français en thaï contemporain, p.157.

³⁶ Notez qu'une syllabe est désignée par S, par V une voyelle (ou une diphtongue de l'anglais), et par C une consonne.

VCCC
 CVC
 CCVC
 CCCVC
 CVCC
 CCVCC
 CCCVCC
 CVCCC
 CCVCCC

Quant aux types de structure syllabique de l'anglais, comme cette langue possède beaucoup de séquences consonantiques qui peuvent être d'une jusqu'à quatre consonnes³⁷ surtout en position finale, il existe donc 20 possibilités³⁸ de structures syllabiques, également en syllabe ouverte et fermée :

- 4 structures en syllabe ouverte :

S = V
 CV
 CCV
 CCCV

- 16 structures en syllabe fermée :

S = VC
 VCC
 VCCC
 VCCCC
 CVC

³⁷ À remarquer qu'en anglais les [n] et [l] font souvent partie des séquences de plus de 2 consonnes car la voyelle [ə] devant eux peut être omise, par exemple *action*: ['ækʃən] ou ['ækʃn]. Ces deux consonnes sont aussi appelées les consonnes syllabiques, c'est-à-dire "les consonnes qui constituent le sommet d'une syllabe, bref, qui jouent un rôle vocalique dans la structure de la syllabe anglaise" (Henri Adamczewski et Denis Keen, Phonétique et phonologie de l'anglais contemporain, p.101).

³⁸ David Abercrombie, Elements of general phonetics (Edinburgh : Edinburgh University Press, 1967), p.73.

CCVC
 CCCVC
 CVCC
 CCVCC
 CCCVCC
 CVCCC
 CCVCCC
 CCCVCCC
 CVCCCC
 CCVCCCC
 CCCVCCCC

En comparant la caractéristique des structures syllabiques de ces deux langues, nous pouvons dire qu'il y a des structures communes entre elles, vu que le français et l'anglais possèdent les 4 mêmes structures en syllabe ouverte et que les 11 structures du français en syllabe fermée se tiennent aussi en anglais. La différence est donc que l'anglais possède des séquences de 4 consonnes en position finale alors qu'elles n'existent pas en français.

Dans ce travail, il n'y a que 9 types de structure syllabique de l'anglais trouvés dans les mots originaux, ce sont les suivants :

S = V
 S = CV
 S = CCV
 S = VC
 S = VCC
 S = CVC
 S = CVCC
 S = CCVC
 S = CCCVCC.

Parmi ces structures, l'unité la plus petite de syllabe est donc S = V, et S = CCCVCC est la plus grande. Les autres types de structure syllabique de l'anglais qui ne sont pas trouvés dans notre recherche sont 11 structures, soit 1 en syllabe ouverte: CCCV, et 10 en syllabe fermée: VCCC, VCCCC, CCCVC, CCVCC, CVCCC, CCVCCC, CCCVCCC, CVCCCC, CCVCCCC, et CCCVCCCC. Il est à remarquer que les structures absentes sont composées des séquences de 2 à 4 consonnes dans toutes les positions de la syllabe. Il est estimable, en effet, que ces structures puissent causer, aux mots empruntés, plus de

difficulté à propos de la prononciation, bien qu'elles ne se présentent pas dans ce présent travail.

Quant aux adaptations de toutes les structures syllabiques des emprunts, nous allons analyser seulement les structures des emprunts dits directs, i.e. les emprunts avec les moindres modifications, et non celles des hybrides dont les structures syllabiques ne peuvent certainement pas se comparer avec celles des mots d'origine. Ceci tient au fait que les hybrides sont, déjà, le mélange de mots des deux langues, il est donc évident que les structures syllabiques entre les mots d'origine et les emprunts de ce type sont différentes car un élément qui est calqué dans chaque hybride est considéré comme étant purement français.

Les hybrides qui ne seront pas analysés dans cette partie sont les suivants :

- *cyberespace*
- *case zoom*
- *booter*
- *chatter*
- *cliquer*
- *défragmenter*
- *double cliquer*
- *downloader*
- *faxer*
- *rebooter*
- *scanner*
- *tester*
- *zipper*

En dehors des hybrides ci-dessus, il existe encore deux autres mots dont on ne peut analyser les adaptations de la structure syllabique : ce sont les mots *MP3* et *W3*. C'est à cause de la différence de la prononciation orthographique du chiffre 3 dans ces mots-là entre l'anglais et le français.

Les mots mentionnés précédemment sont donc hors de propos pour notre analyse dans cette partie.

Ensuite, à propos des analyses des emprunts directs, nous avons établi une comparaison des structures syllabiques entre les mots d'origine et les mots d'emprunt afin de mettre en relief le changement des structures syllabiques une fois les mots transposés en français. Selon notre analyse, son résultat révèle

les adaptations de la structure syllabique dans les emprunts à l'anglais en français, les détails sont présentés dans le tableau à la page suivante.

Tableau 65 : les adaptations des structures syllabiques des emprunts

anglais		Français	
exemple	structure	structure	exemple
1	<u>assistant</u> [ə-'sɪs-tənt] <u>cookie</u> ['kʰʊk-i] <u>scanner</u> ['skæn-ə(r)]	V → V CV CVC	<u>assistant</u> [a-sis-tã] <u>cookie</u> [ku-ki] <u>scanner</u> [ska-nɛʁ]
2	<u>COBOL</u> ['kʰəʊ-bɒl] <u>PASCAL</u> [pʰæ-'skæɪ]	CV → CV CVC	<u>COBOL</u> [kɔ-bɔl] <u>PASCAL</u> [pas-kal]
3	<u>Big Blue</u> [bɪg-'blu:] <u>QWERTY</u> ['kʰwɜ:ti:]	CCV → CCV CCVC	<u>Big Blue</u> [big-blu] <u>QWERTY</u> [kwɛʁ-ti]
4	<u>ALGOL</u> ['æl-gɒl] <u>ANSI</u> ['æn-si:] <u>clip art</u> ['kʰlɪp-ɑ:t] <u>socket</u> ['sɒk-ɪt]	VC → VC V CVCC CVC	<u>Algol</u> [al-gɔl] <u>ANSI</u> [ã-si] <u>clipart</u> [kli-paʁt] <u>socket</u> [sɔ-kɛt]

5	<p>ALT [ˈɔ:lɪt]</p> <p>plug <u>and</u> play [pʰlʌg-ænd- ˈpʰleɪ]</p> <p>cybernetics [ˌsaɪ-bə-ˈneɪt-ɪks]</p>	VCC →	<p>VCC</p> <p>VC(C)</p> <p>CVC</p>	<p>Alt. [alt]</p> <p>plug <u>and</u> play [plɔeg-ɛn(d)-pleɪ]</p> <p>cybernétique [si-bɛʁ-ne-tik]</p>
6	<p>DOS [dɒs]</p> <p><u>hacking</u> [ˈhæk-ɪŋ]</p> <p>baud [bo:d]</p> <p>hit [hɪt]</p> <p><u>hardware</u> [ˈhɑ:d-weə(r)]</p> <p><u>downloadable</u> [ˌdaʊn-ˈləʊ-də-bl]</p> <p><u>alias</u> [ˈeɪ-lɪəs]</p> <p><u>Boolean</u> [ˈbu:lɪən]</p>	CVC →	<p>CVC</p> <p>V</p> <p>CV</p> <p>VC</p> <p>VCC</p> <p>CVCC</p> <p>CCVC</p> <p>CV-V, CV-VC</p>	<p>DOS [dos]</p> <p><u>hacking</u> [ˈa-kiŋ]</p> <p>baud [bo]</p> <p>hit [ˈɪt]</p> <p><u>hardware</u> [ˈɑʁd-weʁ]</p> <p><u>downloadable</u> [daʊn-lo-da-bl]</p> <p><u>alias</u> [a-ljas]</p> <p>booléen, -enne [bu-le-ɛ̃, -ɛn]</p>
7	<p>Mips [mɪps]</p> <p><u>increment</u> [ˈɪŋ-kʰrə-mənt]</p>	CVCC →	<p>CVCC</p> <p>CV</p>	<p>MIPS [mɪps]</p> <p><u>incrément</u> [ɛ̃-kʁe-mɑ̃]</p>

	<u>bit-mapped</u> ['bit-mæpt]		CVC	<u>bitmap</u> [bit-map]
	<u>megahertz</u> ['meg-ə-hɜ:ts]		VCCC	<u>mégahertz</u> [me-ga-ɛʁts]
8	<u>proxy</u> ['p ^h rɒk-sɪ]	CCVC →	CCVC	<u>proxy</u> [pʁɔk-si]
	<u>FORTRAN</u> ['fɔ:-t ^h ræn]		CCV	<u>FORTRAN</u> [fɔʁ-tʁɑ̃]
	<u>PASCAL</u> [p ^h æ-'skæl]		CVC	<u>PASCAL</u> [pas-kal]
9	<u>JavaScript</u> ['dʒɑ:-və-skɪpt]	CCCVCC →	CCCVCC	<u>JavaScript</u> [ʒa-va-skʁipt]

D'après le tableau des adaptations syllabiques des emprunts, on peut voir que les syllabes dans les emprunts sont changées selon le système syllabique du français; ce qui est entraîné aussi par la forme graphique du mot. Les 11 structures syllabiques du français sont adaptées aux 9 structures de la source. Une seule structure syllabique anglaise peut être remplacée par 1 jusqu'à 8 structures du français, d'où la perte de l'état de syllabe dans les mots originaux; il n'y a plus d'élément distinctif reconnaissable de l'anglais, même si les 15 structures syllabiques du français n'y sont pas toutes utilisées.

À propos de la structure à remplacer la plus fréquente, on trouve que c'est le modèle CVC; ce qui s'accorde bien au système du français. Cette structure française peut, en effet, s'adapter à presque toutes les structures de l'anglais.

Nous pouvons estimer, après tout, que la plupart des syllabes des emprunts sont modifiées, ceci s'applique surtout au cas des mots polysyllabiques. Pour les mots monosyllabiques, la plupart ne sont pas changés. Nous avons 34 mots d'origine monosyllabique, sans parler des verbes, mais il y en a seulement 6 sur 34 qui sont modifiés à propos de la structure syllabique. La raison principale

de leur modification est la différence de la distribution phonétique entre les 2 langues. Les mots d'emprunt monosyllabiques dont la structure syllabique se modifie sont les suivants :

- *baud* : ang. [bɔ:d] (CVC) → fr. [bo] (CV)
- *chat* : ang. [tʃæt] (CVC) → fr. [tʃat] (CCVC)³⁹
- *hit* : ang. [hit] (CVC) → fr. [it] (VC)
- *Perl* : ang. [p^hɜ:l] (CVC) → fr. [pɛʁl] (CVCC).
- *WORD* : ang. [wɜ:d] (CVC) → fr. [wœʁd] (CVCC)
- *WORM* : ang. [wɜ:m] (CVC) → fr. [wœʁm] (CVCC).

De ces mots, le changement le plus fréquent est CVC → CVCC, c'est grâce à l'adaptation phonétique de la voyelle /ɜ:/ anglaise qui, après être interprétée comme une voyelle française quelconque, est toujours accompagnée par le /ʁ/ français.

Étant donné qu'il y a plus d'un aspect pour ce qui est de l'unité syllabique, la caractéristique de la syllabe ne se limite pas seulement à ses structures, mais est aussi pris en considération le fait que chaque syllabe est terminée par une voyelle ou une consonne.

3.2 Les adaptations des types syllabiques

En français de même qu'en anglais, il n'y a que 2 types de syllabe:

- syllabe ouverte, qui se termine par une voyelle nucléaire, et
- syllabe fermée, qui se termine par une ou plusieurs consonnes.

En considérant le tableau des adaptations des structures syllabiques des emprunts dans 3.1, on trouve aussi les adaptations des types de syllabe, comme présentées dans le tableau suivant :

³⁹ Notons qu'en anglais /tʃ/ est considéré comme un seul phonème dit affriqué.

Tableau 66 : les adaptations des types syllabiques des emprunts

anglais	français
3 structures en syllabe ouverte → (V, CV, CCV)	4 structures en syllabe ouverte (V, CV, CCV, CCCV) 3 structures en syllabe fermée (VC, CVC, CCVC)
6 structures en syllabe fermée → (VC, VCC, CVC, CVCC, CCVC, CCCVCC)	4 structures en syllabe ouverte (V, CV, CCV, CCCV) 7 structures en syllabe fermée (VC, VCC, VCCC, CVC, CVCC, CCVC, CCCVCC)

Dans ce tableau, les 3 structures en syllabe ouverte de l'anglais peuvent être transformées en syllabe ouverte ou fermée: 4 structures en syllabe ouverte et 3 en syllabe fermée. Pour les structures en syllabe fermée également, elles sont adaptées de 1 à 4 en syllabe ouverte et à 7 en syllabe fermée.

En effet, nous pouvons dire que les types syllabiques de la langue d'origine ne sont pas respectés en français vu que tous les types, sauf seulement le type CVCC qui n'existe pas en français, s'accordent aux structures syllabiques françaises.

3.3 Le changement du nombre syllabique

L'adaptation à propos des syllabes ne se fait pas seulement de l'intérieur de la structure syllabique, mais aussi elle entraîne le changement du nombre de syllabes des emprunts.

La syllabe de certains mots originaux peut être réduite; ce qui dépend du cas. Il est à noter, pour le cas du mot *BIOS*, que le nombre de syllabes du mot est changé selon le système phonologique du français: de l'anglais *BIOS* ['baɪ-ɒs]

avec CV-VC en français *BIOS* [bjɔs] avec CCVC, c'est-à-dire que le nombre de syllabe de ce mot est réduit de deux syllabes en une seule, puisque la diphtongue /aɪ/ de l'anglais est devenue la semi-voyelle /j/ du français qui, avec la consonne initiale /b/, forme donc une seule séquence consonantique.

Un autre changement provoqué par le processus d'emprunt, c'est la réduction d'une syllabe finale⁴⁰. C'est bien le cas du mot anglais *multithreading* dont la dernière syllabe disparaît en français :

<i>anglais</i>	→	<i>français</i>
<i>multithreading</i> [ˌmʌl-tʰɪ-ˈθred-ɪŋ]	VC → —	<i>multithread</i> [myl-ti-tʁɛd]

Par contre, en ce qui concerne la prononciation différente entre deux langues, le sigle anglais *SCSI* est prononcé en tant qu'un mot, mais en français chacune de ses lettres est lue séparément parce que le sigle ne constitue pas de mot prononçable. C'est pour cette raison que la syllabe de ce mot emprunté est intégralement distincte de celle de la source, une seule syllabe devenant quatre:

<i>anglais</i>	→	<i>français</i>
SCSI ['skʌz-i:]	CCVC → VC-CV-VC-V	interface SCSI [ɛs-se-ɛs-i]

Le changement du nombre de syllabe des emprunts varie d'un mot à l'autre, pourtant il est toujours causé par l'influence de la langue française.

À propos des adaptations de syllabe des mots polysyllabiques, une autre cause additionnelle concerne le système de la syllabation du français; ce qui entraîne également l'effet sur le changement au niveau syllabique des mots originaux.

⁴⁰ Voir aussi « modification orthographique selon l'orthoépie française » dans le premier chapitre, à la p.72.

3.4 Les adaptations de la syllabation

En anglais, la syllabation se fait en deux étapes:

- Normalement une seule consonne qui se trouve entre deux voyelles se lie à la même syllabe que la voyelle qui la suit, c'est-à-dire qu'elle devient l'attaque de la syllabe postposée: *Java* ['dʒɑ:-və] par exemple.

- En anglais, pourtant, s'applique une autre règle plus tardive. Une syllabe ouverte accentuée emprunte une consonne de la syllabe postposée; si la syllabe qui prête la consonne est elle-même accentuée, le processus est facultatif, sinon il est obligatoire. Par exemple :

- *cookie* ['k^hʊk-i]
- *cybernetics* [ˌsaɪ-bə-'neɪt-ɪks]
- *MiniDisk* ['mɪn-i:-dɪsk]
- *to double-click* [ˌdʌb-l-'k^hlɪk].

Par ailleurs, si c'est le cas où plus d'une consonne se tiennent entre deux voyelles, soit elles se lient à la syllabe postposée en étant distribuées comme une seule séquence, soit elles sont prononcées toutes séparément. Regardons les exemples suivants :

- *FORTRAN* ['fɔ:-t^hræn] et
- *bitmap* ['bɪt-mæp].

Notons que ces règles de syllabation s'appliquent seulement à l'intérieur des mots.

Les règles précédentes nous permettent de comparer la syllabation entre les deux langues, et donc d'analyser les adaptations de la syllabation dans les mots empruntés (le tableau de l'analyse de la syllabation se trouve à l'annexe, de la page 283 à 288) et les résultats sont les suivants:

3.4.1 la syllabation des emprunts *correspond* à celle de la source; ce qui n'entraîne pas de changement de la syllabation dans les emprunts :

- a. une seule consonne⁴¹ intervocalique comme l'attaque de la syllabe postposée, par exemple :

<i>anglais</i>			<i>français</i>	
B <u>A</u> SIC	[¹ 'beɪ-sɪk]	→	[ba-zik]	B <u>a</u> sic
Bernou <u>l</u> li	[bɜ-'nu:-li:]	→	[bɛʁ-nu-li]	Bernou <u>l</u> li

- b. deux consonnes différentes comme une seule séquence initiale de la syllabe, par exemple :

<i>anglais</i>			<i>français</i>	
to de <u>f</u> ragment	[di:-'fræg-mənt]	→	[de-fʁæg-mã-te]	dé <u>f</u> ragmenter
multith <u>re</u> ading	[,mʌl-t ^h ɪ-'θred-ɪŋ]	→	[myl-ti-tʁɛd]	multith <u>re</u> ad

- c. plus de deux consonnes différentes: la première comme une seule consonne finale de syllabe antéposée et le reste comme une consonne ou une séquence initiale de la syllabe postposée, par exemple :

<i>anglais</i>			<i>français</i>	
Big <u>B</u> lue	[bɪg-'blu:]	→	[big-blu]	Big <u>B</u> lue
bit <u>m</u> ap	[¹ 'bit-mæp]	→	[bit-map]	bit <u>m</u> ap

3.4.2 la syllabation des emprunts *ne correspond pas* à celle de la source :

- a. une consonne finale de la syllabe accentuée des mots anglais devenant une consonne ou une séquence initiale de la syllabe postposée en français, comme dans la liste suivante :

⁴¹ Dont la graphie peut être orthographiée avec deux lettres identiques.

4 Adaptation de l'accentuation

Un autre trait suprasegmental adapté à cause du phénomène d'emprunt, dû à sa différence entre les deux langues en question, est l'accentuation.

Le mécanisme d'accentuation varie d'une langue à l'autre. C'est le cas pour le français et l'anglais dont le comportement de l'accent est très différent. L'anglais utilise, en effet, un accent de mot – primaire ou secondaire – qui n'est toujours pas fixe, on l'appelle alors *accent libre*, tandis que le français possède un accent de groupe de mots, appelé *accent fixe*, qui porte toujours sur la dernière syllabe du mot isolé ou du groupe de mots, et qui se caractérise non par une intensité plus forte, mais plutôt par un allongement de la durée sur la syllabe accentuée.

Phonétiquement parlant, nous pouvons dire, pour mieux résumer, qu'en anglais on reconnaît une syllabe accentuée au fait qu'elle est plus forte et plus claire que les autres syllabes du mot⁴². C'est la syllabe accentuée qui porte aussi le contour mélodique. Alors qu'en français, la syllabe accentuée se distingue moins facilement des syllabes inaccentuées⁴³. Son trait principal est la présence d'un contour mélodique montant ou descendant et une durée plus longue que les syllabes inaccentuées.⁴⁴

Dans cette recherche, on ne travaille que plus particulièrement sur l'accent de mots isolés puisque c'est le cas de notre corpus.

Bien que l'accent des mots anglais soit difficilement prévisible, on trouve que, pour la plupart des mots de 2 syllabes comprenant aussi les sigles constituant un mot prononçable, l'accent primaire tombe sur la première syllabe de mot et sans accent secondaire (44 sur 50 mots de 2 syllabes originaux). Par exemple:

- *ALGOL* ['æɪ-ɡɒl]

⁴² Bertil Malmberg, La phonétique, p.71.

⁴³ Ibid., p.91.

⁴⁴ Voir aussi Henri Adamczewski et Denis Keen, Phonétique et phonologie de l'anglais contemporain, pp.136-137.

- *ASCII* [ˈæs-ki]
- *COBOL* [ˈkʰəʊ-bɒl]
- *Dingbat* [ˈdɪŋ-bæt]
- *Usenet* [ˈjuːs-net]

De même pour les sigles composés de 3 syllabes, le cas le plus fréquent dans notre corpus, dont les lettres sont lues séparément, on trouve dans ce cas-là 31 sur 32 mots originaux dont la première syllabe de sigle porte l'accent secondaire et la dernière porte l'accent primaire, seulement la syllabe au milieu est inaccentuée. Par exemple:

- *CD-R* [ˌsiː-diː-ˈɑː]
- *DNS* [ˌdiː-en-ˈes]
- *IRC* [ˌaɪ-ɑː-ˈsiː]
- *LCD* [ˌel-siː-ˈdiː]
- *PDF* [ˌpʰiː-diː-ˈef]

L'accentuation des autres mots originaux varie d'un mot à un autre, mais la prononciation donnée dans la source des mots nous permet de reconnaître la position exacte de l'accent dans chaque mot. Quels que soient sa position et le nombre de syllabe, l'accent des mots originaux perd son rôle après que ces mots ont été empruntés en français. L'accent primaire et secondaire de l'anglais disparaît en ne devenant que l'accent tonique du français qui tombe « toujours » sur la dernière syllabe des mots et aussi des sigles empruntés; ce qui correspond bien à la citation suivante de Malmberg : « *En français l'accent tombe toujours sur la dernière syllabe. Cette loi phonétique est si forte qu'en prononçant des noms étrangers, le Français reporte toujours l'accent sur la dernière syllabe* »⁴⁵.

Considérons les exemples suivants:

	mots anglais	→	mots français	
<i>assistant</i>	[ə-ˈsɪs-tənt]		[a-sis-ˈtɑ̃]	<i>assistant</i>
<i>BBS</i>	[ˌbiː-biː-ˈes]		[be-be-ˈɛs]	<i>BBS</i>
<i>CD-ROM</i>	[ˌsiː-diː-ˈrɒm]		[se-de-ˈʁɔm]	<i>CD-ROM</i>
<i>defragmentation</i>	[ˈdiː-ˌfræŋ-men-ˈtʰeɪ-ʃn]		[de-fʁɑ̃ŋ-mɑ̃-ta-ˈsjɑ̃]	<i>défragmentation</i>

⁴⁵ Bertil Malmberg, *La phonétique*, p.90.

<i>to double-click</i>	[,dʌb-1-'kʰlɪk]	[du-bl-kli-'ke]	<i>double cliquer</i>
<i>FPU</i>	[,ef-pʰi:-'ju:]	[ɛf-pe-'y]	<i>FPU</i>
<i>JPEG</i>	[,dʒeɪ-pʰeg]	[ʒi-pe-ø-'ʒe; ʒi-'peɪ]	<i>JPEG</i>
<i>newsgroup</i>	[,nju:z-,gru:p]	[njuz-'gʁup]	<i>newsgroup</i>
<i>plug and play</i>	[,pʰlʌg-ænd-'pʰleɪ]	[plœg-ɛn(d)-'ple]	<i>plug and play</i>
<i>TCP/IP</i>	[,tʰi:-si:-pʰi:-aɪ-'pʰi:]	[te-se-pe-i-'pe]	<i>TCP/IP</i>
<i>Telnet</i>	[,tʰel-,net]	[tɛl-'nɛt]	<i>Telnet</i>
<i>WYSIWYG</i>	[,wɪz-i:-wɪg]	[wi-zi-'wɪg]	<i>Wysiwyg</i>

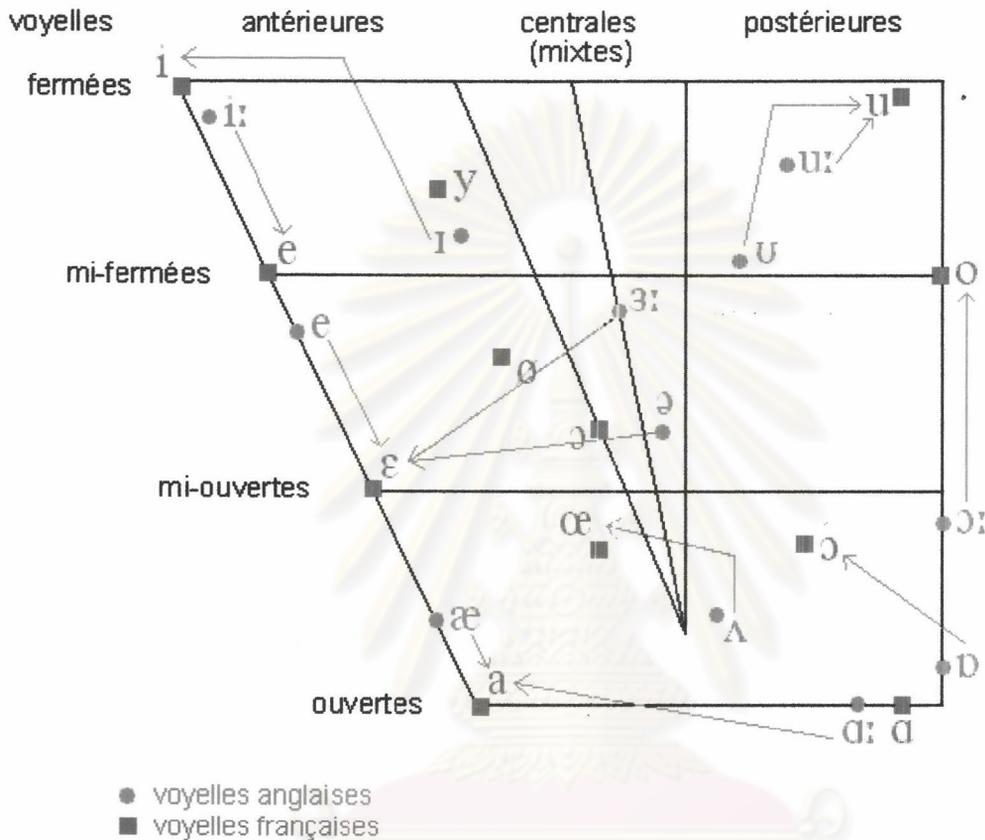
Par ailleurs, notre informateur, M. Potet, a ajouté que le mot français *CU-See Me* pouvait porter deux accents: [si-'ju-si-'mi]. C'est-à-dire que la prononciation de ce mot est divisée en deux groupes accentuels, insérés par une pause. Il est probable que ce mot peut être ainsi lu puisqu'il a le trait d'union qui sépare le mot en deux éléments.

La règle qui détermine la place de l'accent en français est ainsi appliquée aux mots d'emprunt; ce qui entraîne le changement de place de l'accent des mots originaux. Et comme dans notre travail, il s'agit toujours des mots à l'état isolé, c'est la dernière syllabe de tous les emprunts qui est caractérisée par l'accent fixe du français. En outre, l'accentuation de ces deux langues se distingue complètement aussi par sa fonction. Toujours placée à la fin d'un mot isolé ou d'un groupe de mots, on dit que l'accentuation en français a une fonction démarcative, c'est-à-dire qu'elle permet de marquer la fin de chaque unité de sens dans la chaîne parlée. Et c'est pour cette raison que les mots empruntés n'accentuent que la dernière syllabe.

Après avoir étudié toutes les adaptations phonétiques des emprunts à l'anglais en français informatique, nous avons obtenu une remarque conclusive principale de ces changements comme suit:

En ce qui concerne les voyelles anglaises, on trouve à l'aide du schéma comparatif des voyelles françaises et anglaises (p.90) que toutes les voyelles antérieures anglaises sont devenues *plus ouvertes* mais que toutes les voyelles postérieures sont devenues *plus fermées*. Les voyelles centrales sont toutes devenues *plus ouvertes* et se sont déplacées à la position *plus antérieure*. Quant aux voyelles relâchées anglaises, elles sont *plus tendues* et *plus fermées* en français. Regardons le schéma suivant pour mieux résumer.

Schéma 4 :
Schéma du changement des voyelles anglaises aux voyelles françaises



En plus, on trouve que les voyelles orales anglaises se nasalisent en français quand elles sont immédiatement suivies par le /n/ final de syllabe. Pour ce qui est des diphtongues anglaises, elles sont *toutes disparues* en français en devenant des voyelles pures; ce qui est proprement au système vocalique de la langue française.

Au niveau des consonnes, leur majorité, sauf le /ŋ/ qui a été intégré en français depuis longtemps, sont articulées selon la phonologie française. Cependant, certaines d'entre elles, qui sont nettement distinctives de la langue emprunteuse, ont disparu à la prononciation française. Notamment, nous avons noté l'atténuation de l'aspiration du /h/ anglais, et la disparition des groupes consonantiques anglais qui sont étrangers au français puisque leur distribution consonantique n'existe pas en français ou que chaque consonne prononcée dans

certaines séquences anglaises se sont remplacées par d'autres consonnes françaises. En plus, le français remplace, par son /ʁ/, chaque /r/ non-prononcé de l'anglais qui est souvent précédé par une voyelle.

D'après ces changements concernant la phonologie, il est à conclure que les phonèmes vocaliques et consonantiques de l'anglais sont réalisées selon l'articulation du français après être intégrées dans son usage.

De même que les éléments suprasegmentaux, le français peut appliquer ses structures syllabiques à remplacer toutes les structures anglaises qui sont trouvées dans ce travail. Enfin, il est à constater que la syllabation et l'accentuation des mots empruntés sont complètement adaptées à la française.

Tous ces changements nous ont intéressés parce qu'ils démontrent le rôle qu'une langue manifeste vis-à-vis d'une autre. Nous pouvons dire, selon les analyses faites dans ce chapitre, qu'il ne reste plus d'éléments qui se distinguent du français dans les adaptations phonétiques des mots empruntés à l'anglais.

En outre, il existe également d'autres grandes adaptations à propos de la morphologie et de l'orthographe des emprunts à l'anglais en informatique française; ce qui fait la distinction importante entre ces systèmes des deux langues. Ce point sera donc examiné dans le troisième chapitre.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย